

# Les Ger-Pil contre le "toboggan à voitures"

Page 11



## DU MOIS

ISSN 1259-9034

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARÂÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 105 - AVRIL 2004 - 2,20 EUROS

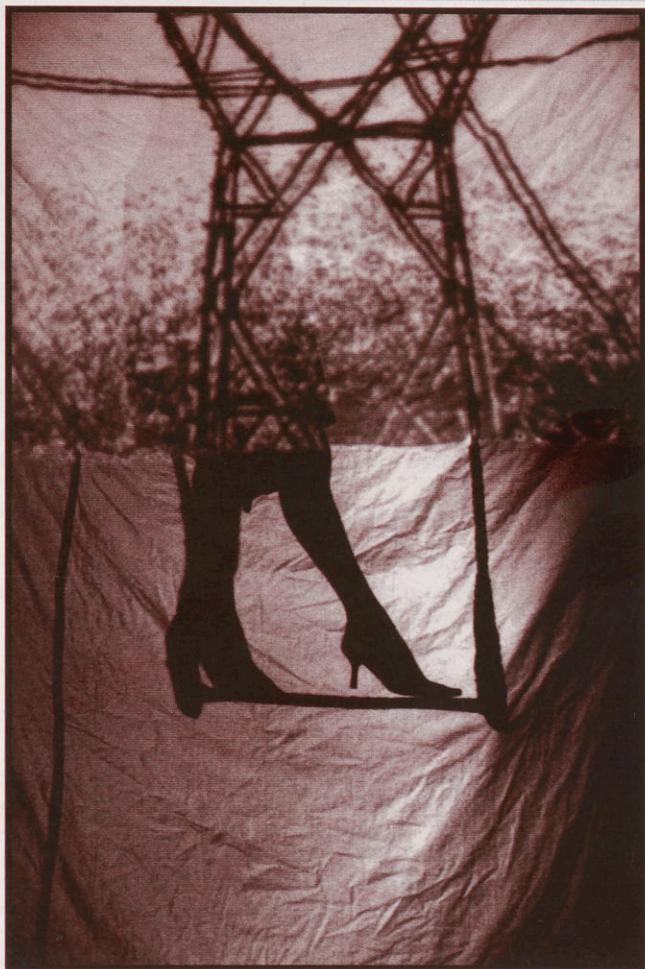
## Fonce Alphonse : Allais le farceur s'amuse et entre au musée

Humour en liberté, jusqu'au 30 mai au Musée de Montmartre.

(Page 21)

### Le Cirque électrique dans la cour du Maroc (Page 14)

Florence Delahaye



Exclusif : les projets de statues pour les boulevards de Rochechouart et de Clichy

(Page 3)



41 immeubles à réhabiliter dans le 18e

(Page 4)

Collèges et lycées : le récit de la colère

(Page 5)

Le mur d'escalade du square Léon abattu

(Page 9)

Des idées d'urbanisme participatif à Pajol

(Page 13)

Nouvelle association Porte de Clignancourt

(Page 15)

Le square Marcel-Sembat fera peau neuve

(Page 16)

Le bulletin d'abonnement est en page 20.

D1 Jul 50 32713

## Pour un bol d'air au Poteau

«Voici que la polémique s'installe rue du Poteau - rue Duhesme. Tout cela pour que soient maintenues le dimanche matin ces rues piétonnes, initiative de la mairie du 18e. Je pense que pour aller chercher du pain, de la viande, le journal ou quelques fruits et légumes, la voiture n'est pas indispensable. Actuellement le taux de pollution de l'air à Paris est très élevé. Alors un peu de bon sens, Messieurs les commerçants... Et tout le monde prendra plaisir à flâner dans ces rues.»

Henry Couilleau

## À propos d'un film à la Goutte d'Or

Nous avons rendu compte dans notre dernier numéro (page 11) du film *Tous à la maternelle*, de Julie Talon, tourné à l'école du 57 rue de la Goutte d'Or, et qui a été présenté sur France 3. Des parents d'élèves d'une autre école du quartier ont réagi :

«En tant que parents d'enfants scolarisés à la maternelle Richomme, et sectorisés à l'école élémentaire de la même rue, nous avons été profondément dépités par le film de Julie Talon. Le film se focalise, comme c'est malheureusement si souvent le cas, quasi exclusivement sur les aspects négatifs du quartier et d'une de ses écoles, aux dépens de ses qualités réelles. Il porte ainsi préjudice aux efforts que nous menons, avec les équipes pédagogiques, pour soutenir et s'investir dans les écoles publiques du quartier afin qu'elles soient attractives et acceptables pour tous.

Le film ne fait qu'enregistrer les iniquités d'une certaine catégorie de parents, ainsi que les frustrations des enseignants, sans jamais les nuancer par des motifs de satisfaction. Or, bien que noyés dans le pessimisme ambiant du film, les plus acharnés apercevront tout de même qu'il en existe, car la maternelle Goutte d'Or, comme la nôtre, est chaleureuse, dynamique, culturellement et pédagogiquement très riche. Rien non plus sur les réels progrès atteints depuis quelques années par l'élémentaire

Richomme dans les évaluations nationales, et qui méritent d'être soutenus plutôt que d'encourager la fuite vers le privé et les fausses adresses.

Car ce n'est pas en "tout cassant" et en "se cassant" que l'on arrivera à introduire plus de mixité, souhaitée par tous, dans les écoles du quartier et que l'on renforcera le "vivre ensemble" dont nous, de notre côté, avons déjà l'impression de jouir...»

Des parents d'élèves de la maternelle Richomme

## Antennes aux Portes Blanches

À la suite de notre article sur les antennes-relais de téléphonie mobile, voici une lettre de M. Delmas, président des *Jardins des Portes Blanches*, association des locataires de l'ensemble d'immeubles 6-8 rue des Portes Blanches (dont le propriétaire est la société d'HLM 3F).

«Nous avons sur les toits de notre résidence d'importantes installations réalisées sans aucune information ni concertation et renforcées depuis, et dont personne ne peut aujourd'hui garantir l'innocuité.

Nous avons attiré l'attention sur ce problème à différentes reprises sans obtenir de réaction significative. En dernier ressort, nous avons adressé à la direction commerciale du groupe 3F un courrier resté sans réponse. Cependant, la façon dont cette question est traitée dans le compte-rendu de "concertation locative" est si alambiquée qu'on ne peut que se dire que la position du bailleur à ce sujet n'est pas franchement assurée.

Nous lisons en effet dans ce compte-rendu que "les mesures des champs électro-magnétiques, effectuées par sondage (c'est-à-dire non systématiques) ... se sont révélées conformes à la réglementation applicable (laquelle, comme on sait, est contestée). Les rapports déposés sont consultables par un représentant de chaque confédération de locataires (et non pas par tout un chacun, et pas par notre association) sur rendez-vous".

Dans l'état actuel des choses, et pour

parler un peu vulgairement, les locataires en prennent plein la gueule pour pas un rond. C'est pourquoi nous avons demandé que, faute de pouvoir faire déposer les installations, les redevances perçues par le bailleur viennent en déduction de nos charges. Même cela nous est refusé !»

Marcel Delmas

## Sur la liste Santini

«Dans votre article sur les candidats aux élections régionales, vous n'avez pas cité tous les candidats originaires du 18e. Sur la liste d'André Santini (UDF), en plus de Christelle de Crémiers dont vous avez parlé, il y a deux candidats habitant cet arrondissement : Pierre-Yves Teitgen, et moi-même.»

Mme Quitterie de Villepin-Delmas

Note de la rédaction : Nous indiquions prudemment que nous avions "essayé" de recenser les candidats habitant notre arrondissement, sans prétendre être complets car nous ne connaissons pas tout le monde dans le 18e. Nous avions pris contact pour cela, entre autres, avec le service de presse de M. Santini, où l'on nous a indiqué (d'ailleurs très aimablement) qu'on ne pouvait pas répondre à notre question, l'adresse des candidats relevant de la confidentialité.

## Interpellation

«Habitante de la Goutte d'Or, je vous relate des faits survenus le 11 mars. La jeune fille de 24 ans qui vient garder ma fille tous les jeudis soir s'est fait interpellé en sortant de chez moi, en compagnie de son frère de 20 ans qui était venu la chercher pour la raccompagner au domicile familial, rue de la Chapelle. Ils avaient eu la mauvaise idée de passer rue Stephenson où la police guette un homme connu comme dealer et qui "sévit" habituellement dans cette rue.

Ils ont vu descendre d'un fourgon sept policiers qui se sont précipités sur eux pour les interpellé très brusquement, les accusant d'avoir acheté de la marchandise au dealer. S'est ensuivie une fouille "zélée" et minutieuse pendant vingt à trente minutes : bras levés, sac fouillé jusqu'au tube de baume à lèvres, blouson et pantalon fouillés, vérification des chaussettes...

Il est à préciser que la jeune fille et son frère sont d'origine algérienne.

Qui devons-nous craindre aujourd'hui dans ce quartier de la Goutte d'Or ? Les voyous ? Depuis plus de trois ans, cette jeune fille n'a jamais été ennuyée ni par un passant ni par une bande de personnes dites "louches". Mais ce 11 mars, elle et son frère ont



## Allô Poupogne ?

Allô Poupogne ? C'est moi... - ...  
A - Pour rien... Entendre ta voix...  
C'était super, tu sais la mer et toi.  
Toi et la mer. Je t'embrasse... Doucement... tout doucement.

Il lui susurre un *au revoir* plein d'extases, un soupir à lui couper le souffle, là-bas, à l'autre bout des ondes. Il revient de la mer, lui, insolent de jeunesse et d'amour triomphant. Il y sera «le week-end prochain, sans faute, promis. Sans faute, ma Poupogne, le week-end prochain.»

Nouveau soupir, nouvelle extase. Il racroche. Les doigts courent à nouveau sur le portable.

- Allô ? Ça va, Poupogne ?  
Alors, raconte-moi ta journée. - ...  
- Restée chez toi ? Toute seule ? Tu t'es ennuyée ? De moi ?

Sourire. - Dis-moi, tu as mangé, là ? Ah bon, tu as mangé. Le sourire s'en va.

- Là non... C'est pas possible... Je pense à toi, tu sais. Alors, je te rappelle. OK ?

Nouveau ballet des doigts sur le portable.

- Allô ? Ma Poupogne ? - ... -  
- Restée chez toi ? Toute seule ? Tu t'es ennuyée ? De moi ? Tu n'as pas mangé ?

Grand sourire.  
- Ah, tu n'as pas mangé ! Tu avais prévu quoi ? Un couscous ? C'est qu'à midi, déjà... Et plutôt une petite salade... - ... - Et une petite clope après ? Ouais... la gaieté et puis, chaud, chaud. Je sonne : "Coucou !" A tout de suite, Poupogne.

Le coucou range son portable, ses trois "Poupogne" bien en main, ses trois nids bien au chaud. Avant de descendre à Lamarck, il s'ébroue, il lisse ses plumes.

Rose Pynson

connu l'humiliation, le ton méprisant, limite insultant, des policiers et surtout, m'a-t-elle raconté, le zèle d'une policière particulièrement consciencieuse. Pendant cette interpellation, le dealer, s'il était dans le coin, n'a pas été inquiété.

Les interpellations systématiques de la police se font de plus en plus fréquentes sur ce quartier. Cela entraîne un climat d'insécurité ressenti par beaucoup de nous, habitants.»

Florence Miélot

## PETITES ANNONCES

■ **Trouver un soutien, dire, réfléchir, partager...** Groupe de parole : - pour toute personne confrontée à une situation de rupture, - pour les enfants ou adolescents dont les parents sont séparés. - Rens. et inscriptions : CERAF, 01 42 63 05 00.

■ **Accueil Laghouat recherche des bénévoles pour accompagnement scolaire.** Lundi, mardi, jeudi de 17 h 30 à 19 h 15. Rens. : 06 84 53 34 49 ou sur place, 2 rue Richomme, 75018 Paris.

■ **Assoc. vend ordinateurs :** 1) Mac Intosh quadra 950 avec moniteur 48 pouces, 350 e.  
2) Hewlett Packard Vectra 5/75 pentium sans moniteur, 150 e.  
01 42 57 18 79 ou 06 08 10 80 16.

■ **Journaliste** locataire d'un bureau de 2 pièces dans le quartier du Poteau **cherche sous-locataire** pour le partager ou personne à la

recherche d'un pied-à-terre pour quelques jours par mois. Libre à partir du 1er mai. Tél. 01 42 55 13 36.

■ **Photographe du 18e du mois** cherche **local à partager**, atelier, bureau... environ 10 m2, pour travailler, installer bureau, poste de travail, mur d'étagères, et dans l'idéal labo photo n/b. (Petit loyer, Paris ou banlieue, lieu collectif/créatif apprécié). Toute piste ou proposition bienvenue, urgent ! Tél. 01 42 23 12 66. flodelahaye@wanadoo.fr

### LES TARIFS DE NOS PETITES ANNONCES :

• **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. **Pour les autres personnes, 9 € jusqu'à 240 signes.** Paiement à la commande. • Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes. Les annonces doivent nous parvenir au plus tard le 20 du mois précédant la parution.

**Le 18e du mois** est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.

E-mail : dixhuitdumois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les abonnements doivent être envoyées par écrit.

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Dan Aucante, Francine Bajande, Mikael Bourdaraud, Christine Brethé, Olivia Bruynoghe, Édith Canestrier, Nathalie Cardeilhac, Virginie Chardin, Cendrène Chevrier, Michel Cyprien, Benjamin Dard, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Paul Desalmand, Anne Farago, Danielle Fournier, Astrid Gaillard, Nicolas Gallon, Jacqueline Gambin, Sylvain Garel, Michel Germain, Fouad Houiche, Marika Hubert, Stéphane Journoux, Bertrando Lofori, Noël Monier, Vincent Muteau, Thierry Nectoux, Delphine Perl, Patrick Pinter, Rose Pynson, Élise Rathat, Sabadel, Lucie Taboulot, Mélanie Taravant, Claude Thomas. • **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. • **Secrétariat de rédaction** : Nadia Djabali. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

L'ÉVÉNEMENT

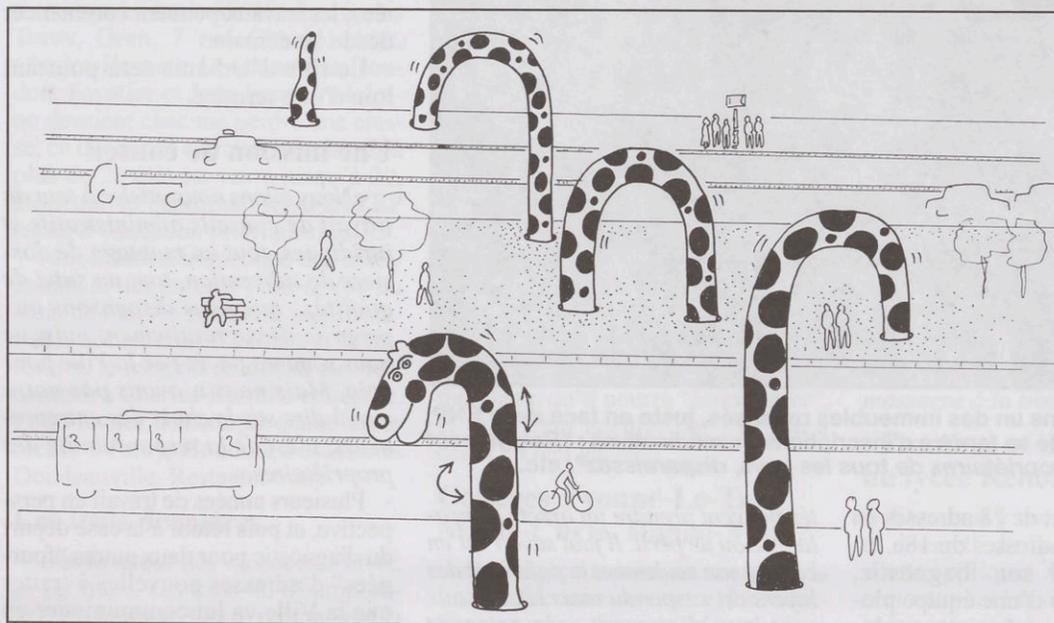
# Des statues pour les boulevards

La Ville de Paris, dans le cadre de l'aménagement des boulevards de Clichy et de Rochechouart, a décidé d'embellir le terre-plein central et de l'orner de statues monumentales. Un appel d'offres international avait été lancé l'an dernier auprès des plus grands statuaires. Un comité d'experts, le GROUPE National D'Initiatives Naturelles (GRONDIN) devait se réunir, le 1er avril 2004, sous la présidence du capitaine de Mérouville, afin d'effectuer le choix définitif parmi les projets sélectionnés.

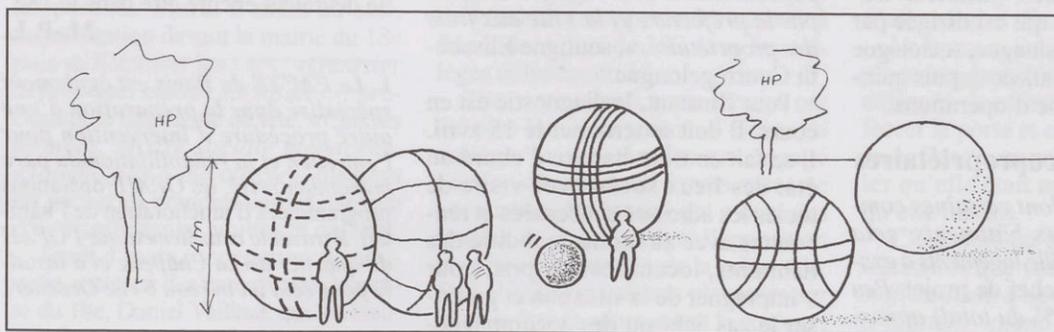
Selon des informations dont nous ne pouvons pas encore dévoiler la source, le choix des artistes lauréats en réalité aurait déjà été fait.

Nous avons réussi à nous procurer les maquettes des quatre sculptures qui orneront respectivement la place Blanche, la place Pigalle, le terre-plein du métro Anvers et la place du Delta, et que nous avons le plaisir de vous présenter. C'est un scoop.

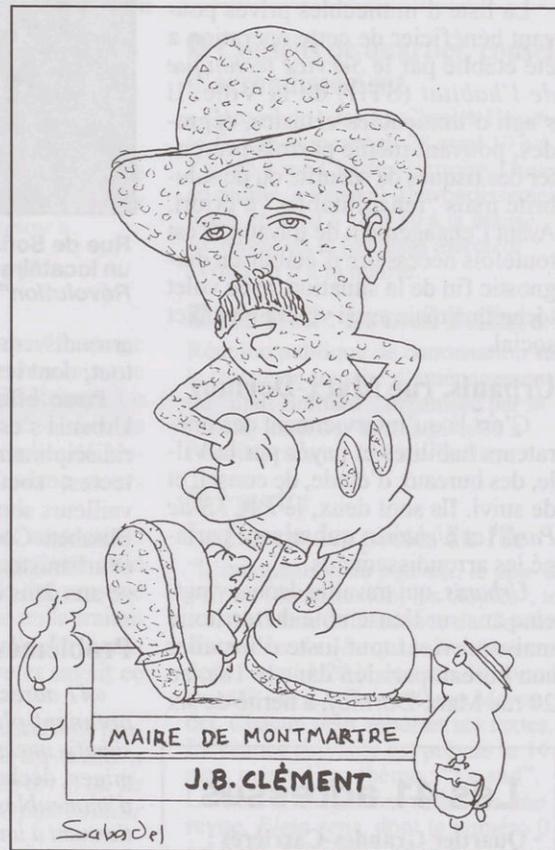
Jeanne Poisson



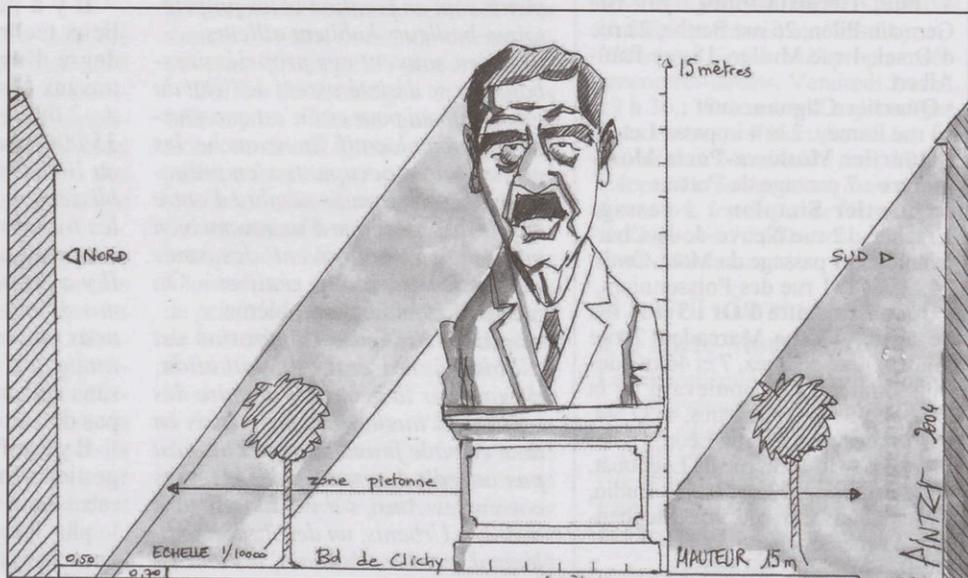
◀ Ci-contre : Place Clichy : serpent de mer. Structure gonflable en mouvement. Particularité : La tête est animée d'un mouvement rotatif et de va-et-vient. La queue s'agite. Sculpteur : L. Ness.



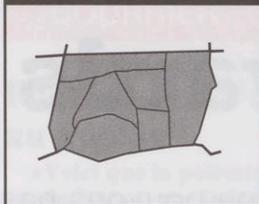
▲ Ci-dessus : Terre-plein autour du métro Anvers : jeu de boules géant, Ø 4 m avec cochonnet mobile par système d'électro-aimant dans le sol. Des haut-parleurs dissimulés dans les arbres diffusent des phrases types du jeu de pétanque, exemple : "P..., si tu continues de jouer comme ça, t'es tout bon pour embrasser la Fanny". Sculpteur : Khann Pierre.



Place du Delta (carrefour rue de Clignancourt) : "Le Temps des Cerises" made in U.S.A.



Ci-contre, pour la place Pigalle : Projet "Saddam", plan de coupe, face ouest. Sculpture déboulonnée, origine Bagdad 2003. Bronze signé Al Samoud numéroté 1/9.



## Opération "amélioration de l'habitat dégradé" : 41 immeubles à réhabiliter en quatre ans

Dans le cadre de de la lutte contre l'insalubrité, un diagnostic préalable avec un état des lieux technique mais aussi social est réalisé avant travaux par Urbanis.

La Ville de Paris a lancé un dispositif de lutte contre l'insalubrité, l'Opération amélioration de l'habitat dégradé (OAH) portant sur 386 propriétés ou copropriétés au total qu'elle entend pouvoir réhabiliter d'ici quatre ans, grâce à des aides financières : jusqu'à 80 % du montant des travaux nécessaires.

Dans le 18<sup>e</sup>, 41 adresses sont concernées par l'OAH dans un premier temps.

La liste d'immeubles privés pouvant bénéficier de cette opération a été établie par le Service technique de l'habitat (STH) de la Ville. Il s'agit d'immeubles vétustes, dégradés, pouvant même parfois présenter des risques de sécurité ou de salubrité mais "réhabilitables" a priori. Avant l'engagement de travaux, il est toutefois nécessaire d'établir un diagnostic fin de la situation, avec volet technique mais aussi volet humain et social.

### Urbanis, rue Marx-Dormoy

C'est là qu'interviennent des opérateurs habilités et payés par la Ville, des bureaux d'étude, de conseil et de suivi. Ils sont deux, le PACTE de Paris<sup>1</sup> et Urbanis, qui se sont partagés les arrondissements.

Urbanis, qui travaille depuis vingt-cinq ans sur l'ensemble du territoire mais qui vient tout juste d'installer son bureau parisien dans le 18<sup>e</sup>, au 20 rue Marx-Dormoy, a hérité de six



Rue de Sofia, dans un des immeubles recensés, juste en face de la BNP, un locataire a orné sa fenêtre d'inscriptions revendicatives : "Relogement Révolution", "Propriétaires de tous les pays, disparaissent", etc.

arrondissements et de 78 adresses en tout, dont les 41 adresses du 18<sup>e</sup>.

Pour effectuer son diagnostic, Urbanis s'est doté d'une équipe pluridisciplinaire avec urbanistes, architectes, sociologues, juristes, travailleurs sociaux, qui est dirigée par Elisabeth Courrégelouge, sociologue et urbaniste, spécialisée depuis quinze ans dans ce type d'opérations.

### Problèmes de copropriétaires

«41 adresses, dont certaines comprennent plusieurs bâtiments, cela signifie quelque mille logements à examiner, déclare la chef de projet. Peu d'immeubles (15 % du total) appartiennent à un seul propriétaire, l'écrasante majorité sont en copropriété, mais les propriétaires-occupants sont en minorité, les trois quarts des logements sont en location et les propriétaires-bailleurs habitent ailleurs.

«Bien souvent ces propriétaires-bailleurs se désintéressent de l'état du logement, qui pour eux n'est que source de revenu locatif. En revanche, les propriétaires-occupants s'en préoccupent vivement mais nombre d'entre eux ne disposent que d'un revenu bien modeste et se trouvent désarmés devant les travaux à réaliser.» On mesure l'étendue du problème.

«Toute l'idée de l'opération est d'aider à redresser la situation, d'expliquer la nécessité de faire des travaux, d'inciter fortement mais en douceur à le faire. Toutefois, il n'est pas interdit de prendre des mesures coercitives. Ainsi, s'il y a danger, nous avons, à Urbanis, un devoir de signaler et, le cas échéant, les autori-

tés peuvent prendre un arrêté d'insalubrité ou de péril. Il faut savoir qu'en ce cas, non seulement le paiement des loyers est suspendu mais les travaux sont immédiatement exécutoires et peuvent même être engagés d'office par la préfecture et la Ville aux frais des propriétaires», souligne Elisabeth Courrégelouge.

Pour l'instant, le diagnostic est en cours. Il doit se terminer le 15 avril. Il se fait en trois étapes : d'abord un état des lieux social avec visite de toutes les adresses concernées et rencontres avec au moins la moitié des habitants, locataires compris, pour s'imprégner de la situation et proposer le cas échéant des accompagnements pour les familles.

### De 2 000 à 35 000 euros

Il y a parallèlement un état des lieux technique pour déterminer le degré d'urgence, le programme de travaux et son coût. «Cela peut aller de 2 000 euros par appartement à 35 000, avec une moyenne de 8 000 ou 10 000 euros. Parfois, depuis l'établissement de la liste en 2002-2003, les travaux ont été faits, parfois au contraire la situation s'est dégradée. Il y a même deux immeubles parmi nos 41 qui sont dans un tel état que nous nous demandons si une réhabilitation est encore possible», dit-elle, sans cependant les citer car ce n'est pas définitif encore.

Il y a enfin une phase portant sur la gestion : voir les syndics, savoir comment fonctionne la copropriété... C'est le plus long, le plus complexe. Il y a, par exemple, un immeuble où il faut

joindre les héritiers d'un propriétaire décédé et ils sont... trente, dispersés dans plusieurs régions.

Le diagnostic terminé, les solutions proposées seront envoyées à la Ville pour validation. Si elles sont acceptées, les travaux peuvent commencer dès le lendemain.

Le rôle d'Urbanis sera pourtant loin d'être terminé.

### Une mission de conseil

«Nous allons nous atteler à tout un travail de conseils administratifs et juridiques, tout un montage de dossiers de subvention, tout un suivi de qualité... que nous dispensons aux propriétaires gratuitement puisque nous sommes payés par la Ville pour cela. Mais nous n'avons pas notre mot à dire sur le choix des entrepreneurs, c'est de la responsabilité des propriétaires.»

Plusieurs années de travail en perspective, et puis retour à la case départ du diagnostic pour deux autres "fourrées" d'adresses nouvelles à traiter que la Ville va lui communiquer en avril ou mai : 30 au total, dont la moitié devraient encore être dans le 18<sup>e</sup>.

M.-P. L.

1. Le PACTE de Paris est également spécialisé dans la préparation d'une autre procédure d'intervention pour l'entretien et la réhabilitation du parc immobilier privé, les OPAH (opérations programmées d'amélioration de l'habitat). Il travaille actuellement sur l'OPAH du quartier de La Chapelle et a installé pour cela un bureau 6 rue Ordener.

### Les 41 adresses

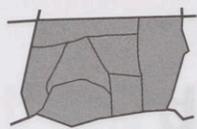
- **Quartier Grandes-Carrières :**  
3 villa Saint-Michel, 23 rue du Capitaine-Madon.
- **Quartier Montmartre :**  
5 cité Germain-Pilon, 21 rue Germain-Pilon, 26 rue Berthe, 22 rue d'Orsel, 1 rue Muller, 18 rue Paul-Albert.
- **Quartier Clignancourt :**  
13 rue Ramey, 2 et 4 impasse Letort.
- **Quartier Moskova-Porte Montmartre :** 7 passage du Poteau.
- **Quartier Simplon :** 2 passage Kracher, 12 rue Neuve-de-la-Charbonnière, 11 passage du Mont-Cenis, 74, 95 et 131 rue des Poissonniers.
- **Quartier Goutte d'Or :** 5 et 11 rue de Sofia, 47 rue Marcadet, 2 rue Poulet, 9 rue de Suez, 7 et 46 rue des Poissonniers, 120 boulevard de la Chapelle, 3 rue de Chartres, 4, 37, 44, 57, 70 rue Myrha, 9 rue Léon, 19 rue Polonceau, 14 et 32 rue de Laghouat, 7 rue Ernestine, 13 rue Pierre-Budin, 2 rue Francis-Carco, 25 rue Stephenson, 45 rue Ordener.

A VOTRE DISPOSITION  
TOUS LES JOURS  
de 6 h à 20 h



**Mimogea**  
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris  
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31



## • Écoles : la lutte des classes a payé. • Collèges et lycées : elle continue

**Neuf, puis sept, puis trois et finalement... zéro fermeture de classes primaires dans nos écoles : la "lutte des classes" a payé. Mais dans le secondaire, les suppressions d'heures d'enseignement ne sont toujours pas levées.**

Début février, quand le rectorat de Paris a annoncé ses prévisions de carte scolaire (ouvertures et fermetures de classes) pour la rentrée 2004, il assénait neuf fermetures dans les écoles du 18<sup>e</sup>. Les écoles Torcy, Oran, 7 rue Championnet, Charles-Hermite, Doudeauville, Houdon, Foyatier et Jean-François-Lépine devaient chacune perdre une classe, ce qui aurait entraîné des classes à plus de 26 élèves, voire jusqu'à 29, alors que le maximum légal en ZEP (zone d'éducation prioritaire) est 25.

Mobilisation immédiate des enseignants et des parents (voir *le 18<sup>e</sup> du mois* de mars) : pétitions, manifestations, occupations d'écoles. À la mi-février, le rectorat renonçait aux fermetures à Charles-Hermite et Lépine. Le 26 février, il annonçait quatre autres reculs : Torcy, Houdon, Foyatier et Doudeauville. Restaient trois.

### Les trois dernières

Dès le retour des vacances d'hiver, le 1<sup>er</sup> mars, ces trois-là, Championnet, Richomme, Oran, reprenaient la lutte. Les écoles étaient occupées par les parents. Mardi 2 mars au soir, manifestation devant la mairie du 18<sup>e</sup> puis défilé dans les rues. «*Quartier défavorisé, écoles sacrifiées*», proclamait la banderole de tête. «*Classes fermées, mixité sociale menacée*», «*Touche pas à ma classe*», disaient les pancartes brandies par les quelque 250 manifestants, adultes et enfants.

Jeudi 4 mars, occupation de nouveau, entrevue des parents avec le maire du 18<sup>e</sup>, Daniel Vaillant, qui les assurait de son soutien, occupation dans l'après-midi des locaux de l'inspection d'académie, menace d'aller au ministère de l'Éducation nationale. Le soir même, le rectorat annonçait renoncer à toute fermeture.

### Un succès pas absolu

Pas de fermeture donc. Mais le rectorat qui avait promis de compenser les fermetures en créant des postes pour dédoubler les CP (innovation intéressante car permettant d'avoir de petits effectifs dans ces classes où l'on apprend à lire – mais opérée sans moyens supplémentaires par simples transferts de postes) y a renoncé.

Victoire mais pas absolue. Ces postes en CP auraient été bien utiles, tout comme les ouvertures demandées dans les maternelles Simplon et Pajol et à l'élémentaire Pajol, par exemple. Et que dire de l'attitude du rectorat qui utilise la règle à calcul (en truquant parfois peut-être les chiffres) sans



À la manifestation devant la mairie du 18<sup>e</sup>, le 2 mars dernier.

s'occuper des situations difficiles des écoles en ZEP, qui espère que cela marchera, qu'il pourra "économiser", et qu'il faut acculer par l'action à céder ? Quel gâchis !

### Collèges Yvonne-Le-Tac, Marie-Curie, Daniel-Mayer

Dans le secondaire, en revanche, la lutte a dû continuer contre des réductions massives d'heures de cours. Tous les établissements sont atteints : plus de 4 000 heures supprimées au total à Paris, dont plus de 300 dans les collèges et lycées du 18<sup>e</sup>.

Tous ont protesté, mais certains ont été plus loin. Les parents d'élèves du collège Yvonne-Le-Tac ont engagé l'action dès vendredi 5 mars avec une occupation des locaux qui a duré des jours et des jours, malgré l'opposition et même les menaces de la principale. Des affiches et calicots placardés sur toute la façade annonçaient la couleur : 37,5 heures supprimées par semaine, ce qui signifie suppression de tous les dédoublements et impossibilité d'intégrer des enfants handicapés comme il était pourtant prévu.

Ces parents en colère ont été rejoints par ceux de Marie-Curie (28 heures supprimées) et de Daniel-Mayer (place Hébert) où l'on supprime 39 heures, ce qui entraîne deux fermetures de classes et donc des effectifs surchargés. Là aussi, ils ont occupé et manifesté.

Seront-ils entendus ? Au onzième jour de leur occupation, les parents d'Yvonne-Le-Tac soulignaient que les collèges Carnot, Jules-Ferry et... Henri IV, eux aussi menacés de suppressions d'heures, avaient obtenu satisfaction. Les élèves d'Henri IV, sur la montagne Sainte-Geneviève, ont-ils plus besoin d'être bien encadrés pour réussir ? C'est d'ailleurs ce que s'est demandé, lui aussi, Bertrand Delanoë, venu le 22 mars au collège Yvonne-

Le-Tac apporter son soutien et se déclarer «*profondément choqué de ce massacre à la tronçonneuse*».

### "Fromage et dessert" au lycée Renoir

Et puis il y eut l'affaire "fromage et dessert" du lycée technologique d'arts appliqués Auguste-Renoir. Le rectorat veut lui supprimer 41 heures et le somme de laisser tomber dédoublements, options et même cours d'allemand et d'espagnol.

Le 9 mars, ils allaient au rectorat protester, parents, enseignants et la déléguée des élèves (elle dut presque forcer la porte et comme on la traitait en enfant "manipulée", elle dut signaler qu'elle était majeure et savait ce qu'elle faisait).

C'est alors qu'on affirma aux protestataires que vraiment, ils «*avaient suffisamment d'options en art et qu'ils n'allaient quand même pas vouloir fromage et dessert*» !

«*Aujourd'hui fromage ou dessert, demain plat unique et bientôt pain sec*» : leur sang n'a fait qu'un tour et les Renoir ont organisé, vendredi 19 et samedi 20 mars, deux journées portes-ouvertes "fromage ET dessert".

Buffet de fromages et desserts offerts aux visiteurs qui furent plusieurs centaines à venir et à signer une pétition mais aussi expositions dans toutes les salles des œuvres des élèves. Les responsables municipaux du 18<sup>e</sup> sont passés et l'ambassadeur du Chili lui-même a inauguré une exposition de peintures en souvenir des trente ans de la mort de Salvador Allende dont il fut l'ami, exposition montée avec le concours de la prof d'espagnol, d'origine chilienne, qui l'an prochain devrait être "remerciée". Ironie du sort mais le rectorat n'aime ni *queso* ni *postres*, *solamente pan, muy duro es mejor*.

Marie-Pierre Larrivé

## SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

### La Maison des associations a ouvert le 30 mars

La Maison des associations du 18<sup>e</sup> a ouvert ses portes le 30 mars. Les associations de l'arrondissement peuvent y trouver nombre de services, la plupart gratuits : salles de réunions, espaces de stockage, utilisation d'une photocopieuse, renseignements divers, etc. (voir notre dernier numéro). Attention, elles doivent pour cela s'être inscrites : 15 passage Ramey, 75018 Paris. Une journée "portes ouvertes" sera organisée samedi 5 juin.

### Conseils de quartier, conseil d'arrondissement

• Conseil de quartier Charles-Hermite-Évangile mercredi 28 avril 19 h à l'école 4 rue Charles-Hermite. Ouvert au public. • Conseil d'arrondissement lundi 26 avril à 18 h 30 à la mairie. • Conseil de la jeunesse mercredi 7 avril à 18 h à la mairie.

### 1<sup>er</sup> avril : Le mail Belliard

Réunion publique de concertation sur la troisième tranche d'aménagement du "mail Belliard", organisée par la mairie, jeudi 1<sup>er</sup> avril à 19 h 30 à l'école primaire 129 rue Belliard.

### 2 avril : Le Cercle des poètes du 18<sup>e</sup>

"L'imagination au pouvoir, le pouvoir de l'imagination, les utopies", tel sera le thème de la séance du *Cercle des poètes du 18<sup>e</sup>* qui se tiendra vendredi 2 avril à 20 h, comme d'habitude au café *Les Chiffons*, 90 rue Marcadet. Chacun peut apporter ses textes. La séance suivante est prévue le 14 mai, même lieu, thème : "Le sud". Le *Cercle des poètes* va lancer une revue, *Plein sens*, dont le numéro 0 est paru. Numéro 1 en juin.

### 2 avril (et 7 mai) : Débats, précarité, intégration

Une fois par mois, au *Petit Ney*, "l'Estami-Ney social" propose des rencontres-débats. Vendredi 2 avril, à 19 h 30, "Précarités d'aujourd'hui, leurs causes, solidarité avec les précaires". Vendredi 7 mai, 19 h 30, "Accueil et intégration, ouverture-fermeture, les droits de l'homme sont-ils respectés ?" (10 avenue de la Porte-Montmartre.)

### 3 avril : Le monde de Colette à la Porte-Montmartre

La bibliothèque de la Porte-Montmartre (18 avenue Porte-Montmartre), section adultes, vous invite le samedi 3 avril, 16 h, à découvrir l'univers de l'écrivain Colette à travers la lecture à haute voix d'un choix de textes par une lectrice de *L'Antre aux livres*.

Suite de l'agenda page 6

**SUR L'AGENDA**

(Suite de la page 5)

**■ 3 avril : Portes ouvertes au lycée de l'automobile**

Le lycée Camille Jenatzy, spécialisé dans la mécanique automobile, organise une journée "portes ouvertes" avec information du public, expositions et animations, samedi 3 avril de 9 h à 16 h. (6 rue Charles-Hermite, métro Porte de la Chapelle.)

**■ 3 avril : À la mémoire des enfants juifs déportés**

Une plaque en mémoire des enfants juifs déportés par les nazis sera posée samedi 3 avril dans les écoles 29 rue Marcadet et 5 rue Pierre-Budin. Des plaques semblables, portant les noms des enfants déportés ayant fréquenté l'école en question, ont déjà été posées sur plusieurs autres écoles du 18<sup>e</sup>. (Voir *Le 18<sup>e</sup> du mois* n° 93 et 95.)

**■ 3 avril : Expo BD**

*Temps libre*, la librairie BD, 23 rue Lepic, organise samedi 3 avril à partir de 14 h une expo, avec dédicaces d'albums, consacrée à Sylvain Ricard et Christophe Gaultier, les auteurs de *Banquise*, *Kuklos*, *le Cirque aléatoire*. (01 42 64 98 22)

**■ 4 avril : Fête de l'arbre**

Pour sa troisième édition, la *Fête de l'arbre* se tient cette année samedi 3 et dimanche 4 avril. Dans le 18<sup>e</sup>, on la célébrera le dimanche par la plantation de quatre poiriers à fleurs face aux numéros 188, 205 et 189 rue Ordener (près du carrefour Ordener-Vauvenargues). De 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

**■ 7 avril : CICA sur l'emploi dans le monde associatif**

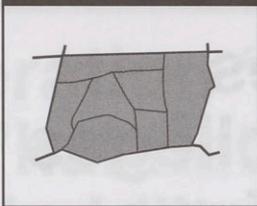
La prochaine réunion du CICA aura pour thème "L'emploi dans le monde associatif", et notamment la question des "emplois aidés", mercredi 7 avril à 19 h à la mairie.

**■ 18 avril : Café-patrimoine**

La *Fondation du Patrimoine* et la *Lettre de Paris-Villages*, qui s'occupent de la protection du "petit patrimoine" de Paris, organisent dans les arrondissements des réunions de "café-patrimoine", ouvertes à tous. En avril, le thème sera "À la rencontre des associations parisiennes d'arrondissements qui ont éprouvé des coups de cœur pour des éléments du petit patrimoine". Dans le 18<sup>e</sup>, ce sera le dimanche 18 avril à 17 h 30 à la *Mascotte*, 52 rue des Abbesses.

**■ 25 avril : Course à pied féminine**

Organisée par *Arènes et Stades*, *Club Étoile*, *Objectif 18e* et *l'Office du mouvement sportif 18e*, une course à pied pour jeunes filles et femmes aura lieu dimanche 25 avril, départ des Arènes de Montmartre à partir de 14h, arrivée stade des Fillettes. Inscriptions : Arènes et Stades, 38 rue Marx-Dormoy, 01 46 07 87 49, arenes-et-stades@wanadoo.fr



**Trois habitants du 18<sup>e</sup> au procès des "anti-pub"**

Trois habitants du 18<sup>e</sup> (deux de la Goutte d'Or, un de la Chapelle) figuraient parmi les 62 personnes déférées le 10 mars devant le tribunal de grande instance, accusées par la RATP d'avoir barbouillé des panneaux publicitaires du métro dans le cadre d'opérations "anti-pub". Quatre des "assignés" ont revendiqué le geste. Les autres, parmi lesquels les trois du 18<sup>e</sup>, ont plaidé qu'ils étaient là en simples passants.

La RATP demande une sanction s'élevant au total à 922 millions d'euros (amendes et dommages-intérêts) ! Le jugement sera rendu le 28 avril.

Les 62 ont ouvert un site internet ([lecollectifdes62.free.fr](http://lecollectifdes62.free.fr)) dans lequel, tout en affirmant qu'ils n'ont pas d'autre point commun que d'avoir été déférés ensemble en justice, ils expliquent que cette procédure leur coûte déjà cher (frais d'avocat) et font appel à la solidarité financière. «*Dans un cadre de désobéissance civile et d'action non-violente joyeuse, des centaines de personnes ont répondu spontanément à un appel qui plaidait (...) pour la lutte contre la privatisation des espaces transports, pour l'obtention d'espaces non-marchands libres d'accès pour tous (art, poésie, expression libre, information associative et locale...)*», lit-on sur ce site.

Comme en réponse, la RATP a mis, du 8 mars au 18 mars, 47 espaces



Les actions anti-pub n'ont pas eu lieu seulement dans le métro. Le long du boulevard Ney, près de la Porte de Saint-Ouen, un immense panneau publicitaire pour le film *Blueberry*, couvrant un immeuble de cinq étages, a été maculé de taches de peinture blanche jetée du haut du toit.

publicitaires du métro à la disposition de la "libre expression". Il y en avait deux dans le 18<sup>e</sup>, à Simplon et Lamarck-Caulaincourt, tous deux en bout de quai, à des endroits où passent peu de voyageurs. À Simplon, on a pu voir le 8 mars des inscriptions évoquant le procès : "Blanchissez les anti-pub" et "Je suis pour les casseurs de pub", recouvertes dès le surlendemain

par d'énormes tags bien épais (et dans un coin, au feutre fin, une inscription "La prétendue liberté d'expression des taggeurs efface celle des autres"), puis par un grand "graph", visiblement œuvre d'un artiste (ou plusieurs), occupant tout l'espace. À Lamarck, un somptueux graph du même genre, dans les tons orange et verts, était apparu dès le 8 mars.

**Pas d'Arcaval cette année, mais un Barbès-Tour**  
*Le calendrier des fêtes de quartier dans le 18<sup>e</sup>*

**• Arcaval désormais un an sur deux**

L'association Paris-Macadam, qui organisait chaque année jusqu'à présent l'*Arcaval*, le carnaval du 18<sup>e</sup> (ainsi que d'autres parades dans d'autres arrondissements), a décidé de ne plus le programmer qu'une année sur deux. Il n'y aura donc pas d'*Arcaval* cette année dans notre arrondissement.

Paris-Macadam prépare la parade de 2005, qui réunira peut-être les différentes parades des arrondissements parisiens. En préfiguration de cet événement, aura lieu le 30 octobre 2004 une parade unique appelée "Les Arcavals, la nuit". (Paris-Macadam, 22 bis rue Pajol. 01 46 07 05 08.)

**• Barbès-Tour, deux jours de "baroud festif", les 29 et 30 mai**

La deuxième édition du *Barbès-Tour*, les 29 et 30 mai 2004, s'appuiera sur les musiques des communautés actives dans l'est parisien, notamment issues du Maghreb et d'Afrique noire.

Samedi 29 mai, le long de la ligne 2 du métro, concerts, expositions de travaux artistiques et performances en un parcours à la découverte des quartiers.

Dimanche 30, comme l'an dernier, grande parade, de Stalingrad à Barbès et retour, avec une dizaine de chars, des fanfares, des associations des quartiers, des enfants costumés, etc. (Rens. : Caroline Brillon, 01 42 03 43 01.)

**• Fête de la Chapelle le 12 juin**

Tout le samedi 12 juin, à La Chapelle, animations dans les squares et sur la place de Torcy. Le soir, repas de quartier. (Rens. : Espace Torcy, 01 40 38 67 04.)

**• Fête du Talus le 14 juin**

Comme les dernières années, l'association *Moskova.fr* invite les habitants du quartier Moskova à la Fête du Talus, dimanche 20 juin. Toute la journée, vide-grenier, animations musicales, espace enfants. Pique-nique collectif. ([Moskova.fr](http://Moskova.fr), 01 53 28 02 13.)

**• Fête de la Goutte d'Or, du 25 juin au 4 juillet**

Depuis une quinzaine d'années, la Fête de la Goutte d'Or avait lieu la dernière semaine de juin, à cheval sur juillet. L'an dernier avait été tentée l'expérience de l'avancer un peu pour la faire coïncider avec la Fête de la

musique. Expérience faite, les organisateurs préfèrent cette année revenir à la formule traditionnelle. La fête, avec ses multiples événements, aura lieu du vendredi 25 juin au dimanche 4 juillet.

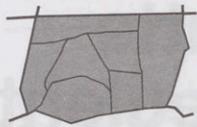
**Les régionales dans le 18<sup>e</sup> : la gauche nettement en tête**

Résultats du premier tour des élections régionales dans le 18<sup>e</sup> :  
• Abstentions 38,8 % • Blancs et nuls (en pourcentage des votants) 2,2 % • PS-Verts-PRG 44,9 % • UMP 17,8 % • UDF 11,8 % • FN 10,1 % • PCF 7,7 % • LO-LCR 4,9 % • Génération Ecologie 2,1 % • MNR 0,7 %

Au second tour : Abstentions 34,6 % • Blancs et nuls 2,3 % • PS-PCF-Verts-PSG 62,0 % • UMP-UDF 30,2 % • FN 7,8 %

La date de ce scrutin ne nous permet pas de faire une analyse quartier par quartier comme lors des précédentes élections.

On votera à nouveau en juin pour les élections européennes. Nous ferons à ce moment une analyse globale.



# Les chiffres de la délinquance dans le 18<sup>e</sup> en 2003

**La préfecture de police a publié les statistiques par arrondissements de la délinquance en 2003. Dans le 18<sup>e</sup>, le nombre de crimes et délits constatés est en nette diminution. La délinquance sur la voie publique a diminué davantage que la criminalité organisée.**

La délinquance est en recul dans notre arrondissement : les chiffres officiels de la préfecture de police font état d'une baisse générale de 8,2 % dans le 18<sup>e</sup> entre 2002 et 2003 (baisse plus importante que celle enregistrée pour l'ensemble de la capitale qui s'établit seulement à moins 7,4 %).

L'année précédente, les statistiques de la préfecture de police indiquaient déjà une baisse, encore plus nette : moins 19,8 % dans le

18<sup>e</sup> (moins 10,8 % dans l'ensemble de Paris).

La diminution est particulièrement sensible pour les faits de délinquance sur la voie publique : moins 14,5 % entre 2002 et 2003 dans le 18<sup>e</sup> (contre une baisse globale de tels faits sur Paris de 13,7 %). Il en va différemment pour les actes relevant de la « criminalité organisée et de la délinquance spécialisée » : moins 3,4 % seulement dans le 18<sup>e</sup> (et, sur

l'ensemble de Paris, on constate même une hausse de 18,8 % pour ce type d'infractions).

Au total, les crimes et délits constatés dans la capitale se sont montés à 277 833 en 2003, contre 300 152 en 2002. Dans le 18<sup>e</sup>, ils se chiffrent à

16 953 en 2003 contre 18 466 en 2002 (dont 8 817 commis sur la voie publique en 2003, contre 10 310 en 2002).

Seuls sept arrondissements voient une baisse de la délinquance proportionnellement plus élevée que le 18<sup>e</sup> : le 1<sup>er</sup>, le 3<sup>e</sup>, le 7<sup>e</sup>, le 9<sup>e</sup>, le 14<sup>e</sup>, le 15<sup>e</sup> et le 19<sup>e</sup>.

## Des chiffres dont la signification n'est pas toujours identique (voir le tableau ci-contre)

Pour comprendre la portée de ces chiffres dans le détail, il faut se rappeler que ces statistiques rassemblent des situations très différentes. Sur certains chapitres, le nombre d'infractions indiqué reflète le nombre de plaintes enregistrées : c'est le cas pour les vols ou les violences envers les personnes. Or on sait que beaucoup de personnes ne portent pas plainte, et aussi qu'il arrive que les services de police refusent d'enregistrer les plaintes...

Pour d'autres infractions, les chiffres reflètent non pas les plaintes mais le nombre d'infractions constatées par les policiers. C'est le cas du proxénétisme (où le nombre d'infractions relevées est singulièrement faible !), ou des infractions aux lois sur les stupéfiants. Dans ces cas-là, les chiffres reflètent davantage l'activité de la police que l'évolution de la délinquance.

Enfin, certaines évolutions reflètent les priorités de la justice. Par exemple, l'augmentation des chiffres de la délin-

quance économique vient probablement pour une bonne part du fait que les magistrats s'y intéressent aujourd'hui bien plus qu'il y a une dizaine d'années, époque où ils hésitaient encore à poursuivre des chefs d'entreprise ou des hommes d'affaires, même pour des escroqueries. De même, au chapitre de la toxicomanie, la baisse spectaculaire du nombre d'infractions pour usage s'explique par le fait que les simples usagers de drogues (sans revente) sont maintenant rarement poursuivis, donc les policiers les arrêtent moins – alors qu'à l'inverse le nombre d'arrestations pour trafic est en augmentation.

Si l'on observe l'évolution de ces statistiques sur une période plus longue, on constate dans le 18<sup>e</sup>, à partir de 1992, d'abord une diminution (de 22 950 en 1992 jusqu'à 19 916 en 1999), puis une augmentation (21 151 en 2001) et à nouveau une baisse en 2002 et 2003. Les tendances sont les mêmes sur l'ensemble de Paris.

## Et la délinquance de la circulation ?

**Avec 81 accidents de personnes en 2003, le boulevard Ney est la troisième voie la plus dangereuse de Paris.**



Accident spectaculaire au carrefour Marcadet-Barbès le 29 janvier dernier.

Les infractions qui concernent la circulation ne sont pas recensées dans les statistiques ci-contre. Nous n'avons pas en ce domaine de statistiques par arrondissements, et d'ailleurs elles n'auraient pas grand sens. Si on observe les chiffres communiqués par la préfecture de police pour l'ensemble de Paris, on constate une forte augmentation du nombre d'infractions entre 2002 et 2003. Ce qui ne signifie pas que les automobilistes ont été plus dangereux, mais plutôt que les services de police ont davantage sanctionné.

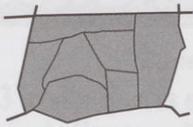
Les délits de fuite passent de 3 217 à 3 283 (+ 2,05 %), et les délits de conduite en état de grande alcoolémie de 4 419 à 5 158 (+ 16,72 %).

Les contraventions pour conduite dangereuse augmentent aussi sur tous les chapitres : 66 232 infractions relevées en 2003 pour excès de vitesse (soit + 6,80 %), 69 713 pour non-respect de feu rouge (+ 37,06 %), 12 656 pour franchissement de ligne blanche (+ 45,81 %), 7 801 pour circulation en sens interdit (+ 24,54 %), 27 092 pour circulation dans un couloir de bus (+ 32,41 %), 73 713 pour utilisation du téléphone en conduisant (+ 53,26 %).

Des chiffres qui donnent à réfléchir. Un recensement des voies où se produisent le plus d'accidents ayant donné lieu à un constat par la police (donc, où des personnes ont été blessées) a également été publié. Avec 81 accidents en 2003, le boulevard Ney se classe en troisième position, derrière les Champs-Élysées (111) et le boulevard Magenta (88).

Nous avons comparé les chiffres de 2003 avec ceux de l'année précédente (2002), et aussi avec ceux d'il y a dix ans (1993).

Statistiques dans le 18 <sup>e</sup>	2003	2002	Évolution 2002-2003	1993
<b>Atteintes aux personnes</b> .....	<b>690</b>	<b>702</b>	<b>- 1,7 %</b>	<b>543</b>
dont :				
Homicides et tentatives .....	15	16	- 6,3 %	
Coups et blessures volontaires .....	249	248	+ 0,4 %	
Viols .....	4	4	=	
Proxénétisme .....	3	3	=	
Menaces .....	270	256	+ 5,5 %	
Autres atteintes aux personnes .....	149	175	- 14,9 %	
(tels que : atteintes aux mœurs, à la dignité, à l'enfant, à la famille, etc.)				
<b>Vols</b> .....	<b>12 159</b>	<b>12 908</b>	<b>- 5,8 %</b>	<b>15 584</b>
dont :				
À main armée .....	41	70	- 41,4 %	
Avec violence sans arme .....	1 379	1 790	- 23 %	
(Les vols "à l'arraché", entre autres, sont comptabilisés ici)				
Cambriolages .....	953	1 304	- 26,9 %	
Vols à la roulotte .....	1 806	1 880	- 3,9 %	
(Vols d'objets dans les voitures)				
Vols à la tire (pickpockets) .....	2 293	2 359	- 2,8 %	
Vols d'autos .....	510	758	- 32,7 %	
Vols de deux roues .....	312	297	+ 5,1 %	
Vols d'accessoires sur véhicules .....	272	285	- 4,6 %	
Autres vols et recels .....	4 593	4 165	+ 10,3 %	
<b>Destructions et dégradations</b> .....	<b>1 322</b>	<b>1 685</b>	<b>- 21,5 %</b>	<b>2 740</b>
de biens publics .....	32	27	+ 18,5 %	
de biens privés .....	480	430	+ 11,6 %	
de véhicules .....	778	1 179	- 34 %	
Incendies volontaires .....	32	49	- 34,7 %	
<b>Infractions relatives aux stupéfiants</b> ..	<b>648</b>	<b>828</b>	<b>- 21,7 %</b>	<b>713</b>
dont :				
Trafic .....	474	470	+ 0,9 %	
Usage .....	161	335	- 51,9 %	
Autres (incitation à la consommation...) ..	13	23	- 43,5 %	
<b>Délits économiques et financiers</b> .....	<b>1 601</b>	<b>1 539</b>	<b>+ 4 %</b>	<b>164</b>
dont :				
Falsification et usage de chèques volés ..	143	251	- 43 %	
Falsifications de cartes de crédit .....	130	479	- 72,9 %	
Escroqueries et abus de confiance .....	1 299	755	+ 72,1 %	
Travail clandestin et emploi d'étrangers sans titre de travail .....	0	2	- 100 %	
Autres (abus de biens sociaux, contrefaçons, fraudes) .....	29	52	- 44,2 %	
<b>Infractions à la police des étrangers</b> ..	<b>30</b>	<b>68</b>	<b>- 55,9 %</b>	<b>395</b>
<b>Divers</b> .....	<b>503</b>	<b>736</b>	<b>- 31,7 %</b>	<b>811</b>
<b>TOTAL DES CRIMES ET DÉLITS</b> .....	<b>16 953</b>	<b>18 466</b>	<b>- 8,2 %</b>	<b>20 950</b>



## À la Porte Montmartre et à la Goutte d'Or, les travailleurs sociaux ne veulent pas devenir des indics

Ils ont manifesté contre un projet de loi du ministère de l'Intérieur qui voudrait les obliger à signaler tous les cas de personnes ou familles en difficulté, assimilés à des délinquants possibles...

Ils étaient plus d'une quarantaine de travailleurs sociaux de la Goutte d'Or et de la Porte Montmartre qui se sont rassemblés, mercredi 17 mars, pour la manifestation contre un projet de loi que le gouvernement prépare dans la plus grande discrétion et qui risque de porter un rude coup à leur action.

Cette manifestation nationale rassemblait des personnes travaillant dans des structures publiques ou associatives, qui mènent une action sociale en direction des enfants, des jeunes, des familles, ou de groupes sociaux en difficulté : éducateurs spécialisés, responsables de structures s'occupant d'intégration ou de santé, médecins des centres de PMI, assistantes sociales, responsables d'associations et même enseignants...

### Le maire destinataire des informations

Le projet de loi a pour objet, selon son intitulé, la "prévention de la délinquance". Une de ses dispositions obligerait tout professionnel qui vient en aide à une personne présentant des difficultés sociales, éducatives ou matérielles, à «en tenir

Didier Robert



Le groupe de la Goutte d'Or dans la manifestation nationale du 17 mars.

immédiatement informé le maire ou son représentant» sous peine de poursuites disciplinaires en cas de non-respect de cette obligation.

Le maire serait ainsi destinataire d'innombrables informations, concernant par exemple les enfants touchés par l'absentéisme scolaire, ou traînant le soir, les familles en situation

d'endettement, les sorties à l'essai de malades hospitalisés d'office, et d'une façon générale toute personne ou toute famille en demande d'aide... Le maire, pas la police, mais qu'en fera-t-il, le maire ? Un "conseil pour les droits et les devoirs des familles", présidé par le maire, pourrait convoquer les familles repérées.

Le projet de loi n'est pas préparé par le ministère des Affaires sociales, ministère normal de tutelle de ces structures sociales, mais par le ministère de l'Intérieur, ce qui est significatif. Dès l'exposé des motifs, il est affirmé qu'il s'agit de combattre les effets pervers d'une «culture de l'excuse sociale et économique des comportements délinquants». Les travailleurs sociaux déclarent avoir une autre conception de leur rôle de prévention.

### «Les pauvres montrés du doigt...»

Un tract distribué par ceux de la Porte Montmartre dans leur quartier commente : «Toute personne qui a un problème avec l'éducation de son enfant, toute personne au chômage, en RMI..., risque d'être assimilée à un délinquant qu'il faut signaler au maire. Ceci n'est pas une lutte contre la délinquance, c'est une lutte contre les pauvres assimilés à des délinquants en puissance. Une telle mesure va, pour les quartiers qui rencontrent des difficultés, les montrer du doigt et les assimiler à des zones dangereuses.»

## Le Tabac des Postes a rouvert le 13 mars : convivialité et solidarité

Le bar victime de la "bavure" du réveillon se remet du traumatisme. Procès en appel le 5 mai.

Le Tabac des Postes, le bar du 68 rue de Clignancourt où s'était déroulée la "bavure" du réveillon et qui avait été fermé par arrêté préfectoral pour deux mois (voir le 18<sup>e</sup> du Mois de février), a rouvert ses portes samedi 13 mars dans la convivialité et la solidarité.

La Ligue des droits de l'homme qui a mis en place une commission d'enquête avec appels à témoins (résultats d'ici un mois et demi) avait appelé à organiser, pour la réouverture, une journée de solidarité avec Mohand Amiar, le gérant, son frère Zouhair et toute la famille. Militants, sympathisants et simples voisins concernés sont passés tout au long de la journée exprimer cette solidarité et signer une pétition de soutien (98 paraphes). Mais, les amis aussi ont emprunté le chemin du bar, apportant leur chaleur. Et les clients habituels sont revenus, dont plu-

sieurs policiers du commissariat d'en face, celui même où exercent les deux fonctionnaires qui "firent l'événement" dans la nuit du 31 décembre. Sourires, poignées de mains, achat de cigarettes et «Moi je n'étais pas là ce soir-là, je ne sais pas, je ne veux pas savoir ce qui s'est passé mais il y a peut-être eu une injustice», a dit l'un, et «On n'a jamais eu de problème», a lancé un autre à la cantonade. «Désolé», a murmuré un autre encore.

### Une clientèle à refaire

Mohand et Zouhair ont également mis un livre d'or à disposition et il se remplit : "Bonne chance", "Bon courage", "Amitiés citoyennes", "Soutien et affection", "Que la vérité éclate", "Quelle honte, quel déshonneur !", "Tous ensemble contre l'injustice"... mais aussi "Quel plaisir de vous retrouver" et puis "Nous sommes des

humains, pas des bêtes, alors, un peu d'humanité" et enfin ce "Bande d'enfoirés, je suis resté deux mois enfermé dans le café avec seulement trois cacahuètes. C'est pas grave, je ne vous en veux pas. J'ai même eu le temps de refaire la déco".

### Plainte à l'IGS

Le café a rouvert mais ce furent deux mois de manque à gagner, tout à reprendre, une clientèle à refaire et, surtout, ce n'est pas fini pour Mohand et Zouhair qui ne peuvent oublier.

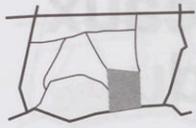
Condamnés en comparution immédiate à deux mois avec sursis, ils ont fait appel et l'affaire passe le 5 mai. Ils ont également porté plainte devant l'IGS. Ils ont été reçus trois fois par le capitaine Patrick Banvoy, chargé de l'enquête, dont la dernière fois, le 16 mars, sous forme de confrontation avec MM. Bonelle et Lemaire, les deux policiers impliqués.

«Ils sont restés sur leurs positions, ils disent toujours que nous avons été une trentaine d'hommes à les attaquer alors même que personne n'a attaqué personne sinon eux, que nous étions seulement une douzaine d'hommes à fêter le réveillon en famille avec le double de femmes et d'enfants. Ce seraient ces femmes et ces enfants qui les auraient attaqués ! Ceux-là même qui ont été arrosés de lacrymo ! Ces enfants qui maintenant sont suivis par un psy, ce petit de 7 ans qui s'est remis à faire pipi au lit, ce bébé de 20 mois qui, à chaque fois qu'on frappe à une porte, crie "C'est la police !". A leur place, j'aurais honte», lance Mohand.

Il ne sait pas ce que l'IGS conclura. Il dit seulement que le capitaine Banvoy «est à l'écoute, très correct» et qu'il a promis qu'il rendrait son rapport avant le procès en appel.

Marie-Pierre Larrivé

Goutte d'or



## D'avril à juin, des "explorations géopoétiques" de la Goutte d'Or

Divers partenaires (associations, centres de loisirs, compagnies artistiques, etc.) proposent aux habitants d'imaginer toutes sortes de "voyages de découverte" à travers le quartier.

De la rencontre de plusieurs partenaires, qui se sont aperçus qu'ils avaient formé des projets allant dans le même sens, est née l'idée des "explorations géopoétiques" de la Goutte d'Or.

D'avril à juin, les habitants (et leurs amis) vont être invités à partir à la découverte de leur quartier sous les formes les plus diverses et les plus imaginatives, à établir des "carnets de voyage", à mettre leurs explorations, leurs "dérives" en forme à travers des actions artistiques (créations plastiques, romans-photos, cartes, théâtre, etc.) ou dans des ateliers d'écriture...

Un exemple, donné par les initiateurs du projet : on part du boulevard Barbès, on suit un passant ou une passante, on note les gens qu'on croise avec leur description physique ("une jeune fille avec walkman, un femme avec caddie, un homme en casquette avec canne..."), on abandonne la personne qu'on suivait pour une autre, puis encore une autre, toujours en notant les

rencontres. On peut compléter par des images (dessins, photos).

Ou bien on décide de filmer un même geste, réalisé par les mêmes acteurs (un saut en longueur par exemple) dans toutes sortes d'endroits différents du quartier.

Ou encore : partant d'un lieu donné, on demande à un groupe de participants, munis d'une boussole, de suivre dans une direction donnée en s'en écartant le moins possible et en prenant une photo tous les 25 mètres.

Les idées les plus inattendues sont bienvenues. Les organisateurs cherchent des "passeurs", "personnes-relais" et "guides" (qu'elle propose de former) pour lancer et suivre les initiatives. Si vous possédez des archives sur le quartier, elles pourront être utiles.

La coordination générale est assurée par l'association M.U. qui a l'ambition d'étendre ce projet ensuite à plusieurs autres quartiers de Paris pour réaliser une sorte de portrait vivant de la ville, sous le titre général

Édith@Paname. Autres partenaires :

- La galerie Cargo 21, de Jean-Marc Bombeau (voir page 24), d'où partira, le samedi 10 avril, la "dérive" inaugurale et qui exposera une partie des carnets de voyage, cartes, images et documents élaborés par les "explorateurs géopoétiques".

- L'association Goutte d'ordinateur qui, dans son local 7 rue Léon, met à la disposition des jeunes du quartier (et même moins jeunes) l'accès à l'informatique et à internet.

- Le théâtre du Lavoir moderne parisien, qui exposera également des panneaux et images des explorateurs, et où l'opération se clôturera le 30 juin par une soirée "récits de voyage".

- Les centres de loisirs de la Goutte d'Or qui avaient eux aussi l'idée de lancer les enfants qui les fréquentent dans des explorations du quartier.

- Des partenaires artistiques : la Compagnie Pirate (théâtre de rue), l'Institut de signalétologie de Gérard Martin (bien connu dans le quartier), les Xéroglyphes (...)

- Et encore : le Secours populaire, et l'Atelier d'architecture autogérée

La chevelure d'Édith, le logo de l'invitation au voyage dans la Goutte d'Or.



AAA (voir l'article en page 13), etc.

Des affichages dans le quartier donneront davantage de détails au fur et à mesure que l'opération se développera. Une image-label pour attirer l'attention (voir ci-dessus) : une tête entourée de cheveux flottants. Le projet devrait connaître une suite avec "l'écho-musée évolutif de la Goutte d'Or" que Jean-Marc Bombeau voudrait réaliser (voir page 24).

Le succès dépend de la participation du plus grand nombre possible d'habitants de tous âges et de la diversité de leur imagination.

□ Coordination : M.U., 17 rue de Suez. 01 48 59 16 27. edith@paname.org

## Le mur d'escalade du square Léon abattu



Le mur d'escalade n'était pas utilisé pour des activités sportives. Décoré et re-décoré plusieurs fois par les adolescents du quartier (sur cette photo, en 1996), il était en fait une sorte de sculpture-symbole du square.

Il n'y a plus de mur d'escalade au square Léon. Il a été abattu à partir du 15 mars. C'est le premier acte d'une future rénovation du square.

Des réunions de concertation avaient eu lieu il y a une quinzaine de mois sur l'avenir du square qui pose divers problèmes (surpeuplement aux beaux jours, saleté, bruit quand des gamins jouent au ballon tard dans la nuit...). Des divergences sur les solutions étaient apparues sur presque tous les points, sauf sur le mur d'escalade, jugé inutilisé et potentiellement dangereux, bien qu'il n'y ait pas eu d'accident jusqu'à présent.

Dans cette période où la justice a condamné des maires pour des accidents dans des équipements collectifs, la municipalité de Paris a préféré appliquer le "principe de précaution".

Sur la suite de l'aménagement du square, un cabinet d'études a réalisé une esquisse-programme, qui a été présentée aux élus et l'est actuellement aux groupes de travail de riverains, associations du quartier, responsables des écoles, etc., mis en place après la concertation en 2002. Une réunion publique devrait avoir lieu, probablement au début de mai prochain.

## On reparle de la nouvelle école Duployé

Les travaux de l'école prévue rue Émile-Duployé (dix classes) devraient commencer avant la fin de l'année. Ouverture : septembre 2005, à condition qu'aucun obstacle ne vienne contrarier le programme prévu.

C'est en juin 1999 que le Conseil de Paris avait voté la création de cette école. Elle devait être bâtie entre la rue Émile-Duployé et la rue Ernestine, et remplacer un baraquement préfabriqué provisoire d'école, situé rue Ernestine. L'architecte était choisi, les plans établis, le permis de construire obtenu.

Tout semblait en bonne voie... et puis voilà que tout est resté en plan.

Motif : la Ville de Paris rencontrait des difficultés imprévues pour libérer le terrain de la future école. Les bâtiments (vétustes) qui s'y trouvaient devaient être démolis, mais il fallait auparavant reloger leurs habitants, et plusieurs de ceux-ci avaient refusé les propositions qui leur étaient faites. Actuellement, il reste encore un occupant non relogé à qui, après plusieurs refus, une nouvelle proposition a été faite.

Mais entre temps les délais légaux ont été dépassés, le permis de construire est devenu caduc. Il faut donc refaire toutes les procédures. On espère que l'école pourra bien ouvrir à la date prévue. ■

Commerçants, artisans, associations,

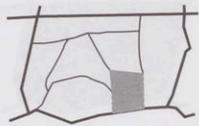
### CET ESPACE PEUT ÊTRE LE VÔTRE

Le 18e du mois, lu par cinq mille habitants du 18e, sera pour vous un support de publicité efficace.

Cet espace publicitaire (un huitième de page) vous coûtera 68,60 € TTC. Réduction d'un tiers à partir de trois annonces. ☎ 01 42 59 34 10 (répondeur). Fax 01 42 55 16 17.

## La vie des quartiers

### Goutte d'or



## 280 sans-papiers assiégés dans le square Saint-Bernard

Pendant dix heures, le 20 mars, 280 sans-papiers ont occupé le square Saint-Bernard, en face de l'église où, en 1996, s'était nouée la plus spectaculaire des luttes pour la régularisation.

Ce 20 mars, l'objectif de la Coordination nationale des sans-papiers était d'occuper les lieux – la rue, peut-être l'église – jusqu'au deuxième tour des élections régionales, période jugée favorable pour populariser les revendications. Mais la police, prévenue par un "indic", était sur les lieux avant les sans-papiers et les a refoulés dans le square où elle les a enfermés. Un dispositif très nombreux mis en place tout autour empêchait le moindre contact avec l'extérieur et tout ravitaillement. Des riverains rentrant chez eux ont même été obligés de faire un grand détour.

Quelques vivres ont été envoyés depuis les fenêtres d'immeubles voisins aux occupants du square, mais bien peu, et il faisait très froid. À 21 h 30, transis, affamés, les manifestants ont accepté de partir. Aucun n'a été interpellé. Seule, paraît-il, une femme qui avait tenté de les ravitailler par-dessus les barrages de police, avait été emmenée au commissariat.

Une autre (petite) manifestation de sans-papiers a eu lieu le 26 mars au métro Château-Rouge. ■

## Regards croisés de photographes au métro Barbès

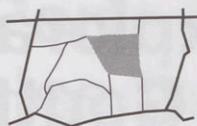
Regards croisés de photographes sur Barbès jusqu'en août prochain : la RATP a installé dans l'espace rénové sous la ligne aérienne de la station Barbès-Rochechouart de grands panneaux photographiques évoquant le quartier et ses habitants.

Trois artistes vont se succéder. Amadou Gaye a inauguré l'exposition en mars et présente jusqu'à fin avril dix vues réalisées spécialement à cette occasion : enfants, ados, jeunes gens, et aussi des plus vieux... On reconnaît le LMP, le restaurant des Trois Frères, la rue des Poissonniers. Pour le reste, devinez !

Cécile Paris suivra en mai et juin, Bruno Boudjelal en juillet-août. «Autant de points de vue liés aux sensibilités et origines des artistes... hommages aux figures incontournables du quartier, instants de vie et de partage, détails insolites, découvertes...», dit le cartouche de présentation. ■

## La vie des quartiers

### Simplon



## La permutation des locaux de l'école primaire et du collège Gérard-Philippe refusée par la majorité des parents



La permutation de locaux entre l'école primaire du 7 rue Championnet et le collège Gérard-Philippe, programmée pour la rentrée 2005, continue de provoquer des remous. Les parents élus au conseil d'administration de l'école primaire ont organisé une consultation auprès des familles de l'école. Sur 230 familles, 126 se sont déclarées défavorables au projet actuel.

Les parents du collège étaient également conviés à se prononcer. Chez eux, une autre inquiétude se fait jour, quant au déroulement des travaux.

De quoi s'agit-il ? L'école et le collège sont actuellement installés dans un bâtiment qui forme un U (voir le 18e du mois, octobre 2003), et leurs locaux sont en partie imbriqués les uns au milieu des autres. La municipalité veut les "désimbriquer". Intention louable en principe. Mais dans les faits, la solution retenue implique une restructuration très profonde.

Les élus des parents au conseil d'administration de l'école et les enseignants ont découvert ce projet sur le tard, au moment des vacances de l'été dernier. Ils en ignoraient tout, on ne les avait ni consultés ni même informés, alors que la question était discutée depuis longtemps ! Ils ont examiné le projet et estimé que la manière dont il était envisagé lésait le fonctionnement de l'école.

### En travaux jusqu'en 2008

À la suite de leurs protestations, un autre projet a été présenté par les services de la mairie le 3 décembre 2003. Il tient compte de quelques critiques émises par les parents, (perte de 90 m<sup>2</sup> de cour, éloignement de la loge de la gardienne, inadéquation des toilettes) mais il ne remet pas en cause le principe de permutation des locaux.

Voici en quoi il consiste : transformation du réfectoire actuel du collège en préau pour l'école élémentaire (le préau actuel du collège ne convenant pas à des écoliers), création d'un nouveau réfectoire aux normes pour l'école sur l'emplacement actuel du préau collège, reconfiguration des sanitaires actuels du collège pour les écoliers, avec accès aux enfants handicapés, reconfiguration des trois étages du bâtiment année 80 du collège pour accueillir les écoliers, réfection des sols de cours, déplacement des sanitaires actuels de l'école pour agrandir la cour et création de sanitaires semi-enterrés pour les collégiens, sur le plateau de sport. Durée des travaux : d'avril 2005 à la Toussaint 2008, dans le meilleur des cas.

Les travaux, indique la Dasco (Direction des affaires scolaires de la Ville de Paris) auront lieu pendant les vacances scolaires, mais aussi pendant le temps de présence des élèves. De septembre 2006 à septembre 2008, des collégiens travailleront dans six préfabriqués installés sur le plateau de sport, pendant que les travaux se dérouleront dans les bâtiments.

### Écoute zéro

Les élèves de l'école élémentaire intégreraient leurs nouveaux locaux en septembre 2007, les collégiens en septembre 2008. Un enseignant du collège s'insurge : «Un élève qui entre en sixième sera au milieu des travaux jusqu'à la fin de sa troisième. La moitié de la cour sera prise par des préfabriqués et le préau. Il y a un vrai problème d'accueil des élèves. Comment enseigner à des jeunes avec des travaux autour, au-dessus, en-dessous et dans la cour ? Il y a certainement d'autres propositions à envisager ! Nous avons demandé un rendez-vous avec le maire juste avant les vacances de février, nous attendons toujours une réponse.»

«La mairie est demeurée sourde aux arguments des parents et des enseignants, nous avons été traités avec un certain mépris», estime un parent.

Christine, un parent élu, manifeste son inquiétude : «Il n'y a aucune assurance que les propositions de la Dasco pour l'école élémentaire soient effectivement réalisées. En effet, ces travaux étant très lourds, c'est un autre architecte, choisi sur concours, qui va diriger le projet. Maintiendra-t-il les options actuellement proposées ? Personne ne peut le dire... Qui peut assurer que ces

travaux ne dureront pas davantage ?»

Autre point que soulèvent les parents, le coût de ces travaux, «exorbitant, 5 millions d'euros, alors que rien n'est consacré à l'amélioration des équipements scolaires et culturels. Des collégiens vont même récupérer des salles de classe plus petites de 15m<sup>2</sup> que ce qu'ils avaient et le CDI (centre de documentation et d'information) sera sans fenêtre, avec éclairage zénithal, précise une mère de famille. Pourtant, ce projet s'affiche comme la volonté de "redorer le blason" du collège...»

### En site propre

C'est lors d'une réunion destinée à programmer le calendrier des opérations, où ils se sont invités à l'improviste, que les parents de l'école ont décidé d'envoyer une pétition à la mairie du 18e.

Ils veulent obtenir de la mairie qu'elle transforme ce projet de bascule en rénovation des deux établissements, sur sites séparés, avec élaboration par les équipes pédagogiques de chacun des établissements d'un cahier des charges. Pour les parents et les enseignants, cette troisième voie répondra réellement aux besoins des établissements tout en étant moins coûteuse que le projet de bascule. La position des parents de l'école élémentaire (dont bon nombre sont aussi, ou seront dès l'an prochain, des parents du collège) est la suivante : non à la bascule, mais non aussi au statu quo, intenable pour le collège ; oui à la rénovation sur leur site propre de chacun des deux établissements.

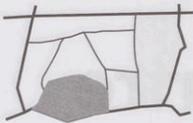
Chez les enseignants, on s'oppose à l'installation de baraquements sur le plateau de sport, ainsi qu'au déroulement conjoint des travaux et des cours.

### Éducation prioritaire ?

L'école et le collège se trouvent en ZEP (zone d'éducation prioritaire), avec beaucoup de familles en situation sociale défavorisée, de nombreuses familles étrangères et même quelques-unes en squats. Néanmoins, il existe une équipe pédagogique de grande qualité, très stable, avec une vie de l'école très dense. Beaucoup de parents ont peur que tous ces problèmes déstabilisent l'équipe et que les instituteurs partent.

Dernière chose, ce plan de restructuration ne tient pas compte d'une forte augmentation prévisible des effectifs de l'école élémentaire (déjà des problèmes en maternelle). Faudra-t-il faire alors de nouveaux travaux ?

Nathalie Cardeilhac



# Le débat s'anime dans la rue à propos du "quartier vert" de Montmartre

Les propositions du conseil de quartier suscitent une mobilisation des riverains de la rue Germain-Pilon, qui craignent de la voir transformée en "toboggan à voitures".

Attroupement, dimanche 14 mars, à l'angle des rues des Abbesses et Germain-Pilon : la toute nouvelle association *Gerpil tranquille*, autour d'un grand plan du quartier et d'une table où elle faisait signer une pétition, avait entrepris de mobiliser les habitants au sujet du projet de "quartier vert Montmartre".

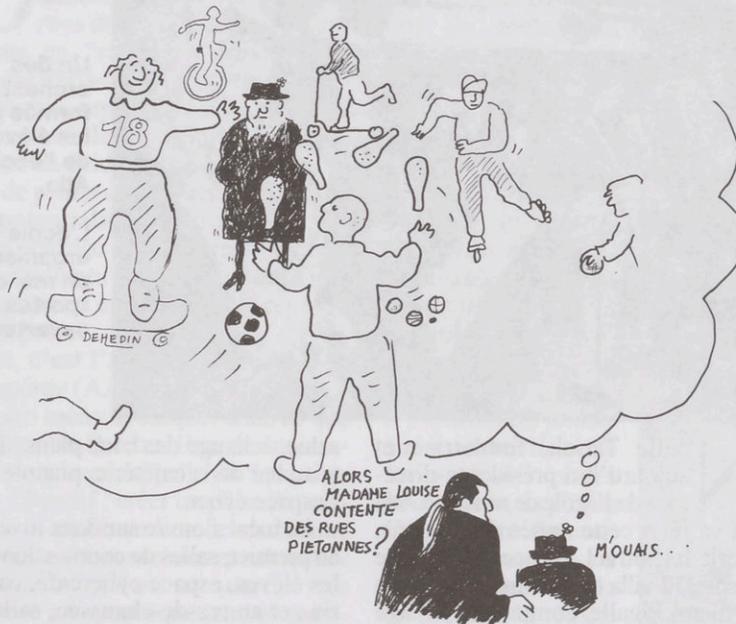
« Nous ne sommes pas contre le principe du "quartier vert", nous a dit Chantal Danet, secrétaire de la nouvelle association. Mais nous sommes absolument contre une des modalités figurant dans les propositions du conseil de quartier. Celui-ci voudrait dévier presque toute la circulation des Abbesses par la rue Germain-Pilon. Or notre charmante rue Ger-Pil est étroite et le sous-sol en est fragile. Nous ne voulons pas la voir transformée en toboggan à voitures et à camions. »

La pétition lancée par *Gerpil tranquille* a déjà recueilli plus de cinquante signatures, indiquait Marie-Laure Pannier, présidente de l'association. Chiffre qui paraît vraisemblable au vu du bon accueil que lui faisaient les riverains le 14 mars.

## Diminuer la circulation

Rappel des données du problème : la municipalité de Paris appelle "quartier vert" un quartier où des mesures sont prises, notamment en matière de voirie (sens interdits, stationnements, largeur des trottoirs, aménagement des carrefours, ralentisseurs...), afin d'y diminuer la circulation automobile et ses nuisances, notamment en y supprimant la "circulation de transit" (les fameux "itinéraires malins" que certains automobilistes empruntent pour éviter les grands axes).

D'autres mesures visent à le rendre



plus agréable, par exemple en améliorant la végétalisation... Dans le 18e, un premier "quartier vert" est en cours d'aménagement dans le "secteur Cavallotti", près de l'avenue de Clichy.

La Butte Montmartre, elle aussi, doit devenir "quartier vert", le principe en a été voté par le Conseil de Paris – mais les modalités ne sont pas fixées. Le conseil de quartier Montmartre s'est donc emparé du problème et a élaboré un ensemble de propositions, dont certaines très audacieuses (voir l'article dans notre n° 102, janvier 2004).

Proposition la plus spectaculaire : fermer complètement la rue des Abbesses à la hauteur de l'église St-Jean. De ce fait, les voitures venant de la rue Lepic et de la partie ouest de la rue des Abbesses seraient toutes obligées, pour quitter le quartier, de descendre la rue Germain-Pilon jusqu'au boulevard de Clichy et, de là, de repartir vers la place Blanche (voir le plan ci-contre).

Pour compliquer les choses, les propositions du conseil de quartier préconisent aussi, à l'intersection de la rue Lepic et de la rue des Abbesses, une interdiction de tourner à gauche. De la sorte, les voitures et les camions ayant monté (depuis la place Blanche) la rue Lepic jusqu'à cette intersection, n'auraient ensuite aucun autre choix que de prendre la rue des Abbesses, ne pouvant ni continuer vers la haut de la Butte en suivant la

rue Lepic, ni non plus emprunter la rue Joseph-de-Maistre pour gagner la rue Caulaincourt.

C'est contre tout cela que proteste la pétition.

## Discuté depuis un an

Tout de même, l'étonnant, à écouter les conversations des passants attroupés autour de la table de *Gerpil tranquille*, c'était de voir à quel point certains habitants du quartier avaient peu cherché à s'informer auparavant. Très nombreux étaient ceux qui découvraient brusquement l'existence d'un projet de "quartier vert Montmartre" et les propositions du conseil de quartier. Beaucoup même ignoraient ce que sont les conseils de quartier – ce qui est paradoxal quand on pense qu'ils ont justement été créés pour améliorer l'information des habitants et leurs possibilités d'intervenir dans le débat démocratique !

Il serait trop facile d'accuser les membres du conseil de quartier, ou les associations existantes, ou la mairie, d'avoir négligé la concertation. En réalité, ceux qui voulaient se tenir informés avaient des possibilités de l'être, ceux qui voulaient faire connaître leur opinion pouvaient le faire. Mais trop souvent, les gens qui préfèrent rester isolés dans leur coin en refusant de s'intéresser à quoi que ce soit, sont les mêmes qui ensuite poussent des cris en se plaignant de n'avoir pas été consultés.

Il y a déjà un an (fin mars 2003) que le conseil de quartier Montmartre a décidé d'élaborer des propositions pour le "quartier vert". Rappelons que

les conseils de quartier n'ont aucun pouvoir de décision. Ce sont des lieux d'information, de débat, de consultation : tout ce qu'ils peuvent faire, c'est formuler des observations ou des propositions. Rappelons aussi que la plupart des réunions des conseils de quartier sont publiques, ouvertes à tous, et que toutes les personnes présentes y ont le droit d'intervenir. Ces réunions sont annoncées par des affichettes dans le quartier – bien que, c'est vrai, ces affichettes soient trop discrètes...

Un groupe de sept membres du conseil de quartier a été constitué, chargé de faire le tour de toutes les rues de Montmartre, de noter ce qui ne va pas, de réfléchir à des propositions. Au fur et à mesure de ces "marches", le groupe présentait ses idées devant le conseil de quartier.

Il y a eu plusieurs réunions très animées. En octobre notamment, trois cents personnes environ ont débattu du projet de "quartier vert" (voir le 18e du mois, novembre 2003) et les oppositions ont été très vives. Les associations de commerçants, à travers des hommes comme M. Campion (de l'Association des commerçants Lepic-Abbesses), M. Cadin (de l'association *Un village dans Paris, Montmartre*) et d'autres, sont parties à l'assaut de l'idée même de "quartier vert". Elles craignent que les restrictions à la circulation automobile nuisent à l'activité touristique et commerciale sur la Butte.

En décembre, le vote final sur les propositions du conseil de quartier a été acquis à une majorité serrée : une voix seulement.

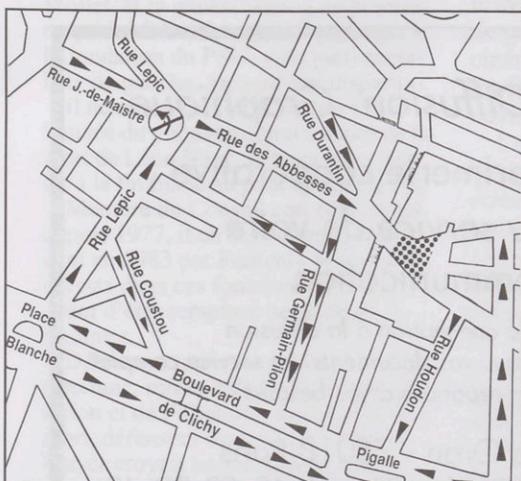
## Contre-propositions

L'association *Gerpil tranquille*, pour ce qui la concerne, fait des contre-propositions : ne pas fermer entièrement la place des Abbesses, y laisser un passage pour les voitures (même s'il doit être plus étroit que la rue actuelle), de façon à ce que la circulation ne soit pas toute déviée par la rue Germain-Pilon, mais puisse aussi s'écouler par la rue Houdon, – et d'autre part inverser le sens de circulation rue Joseph-de-Maistre afin de permettre à une partie du trafic de quitter le quartier par la rue Caulaincourt.

À cela, les défenseurs des propositions du conseil de quartier répondent que ces deux solutions rouvrent des possibilités de "circulation de transit" à l'intérieur du quartier Montmartre.

Ils soulignent aussi que, dans le plan proposé, les camions effectuant des livraisons dans toute la partie basse de la rue Lepic ne redescendraient pas

Suite page 12



La proposition contestée : fermer la rue des Abbesses à hauteur de la place afin de décourager la "circulation de transit".

Montmartre



# L'école Atla, "village musique" à Montmartre

**L'école de musique Atla nous a ouvert ses portes, pour visiter cet espace dédié à toutes les musiques.**

(Suite de la page 11)  
par la rue Germain-Pilon : ils pourraient le faire, à meilleur compte, par la rue Coustou dont le sens unique serait inversé (voir le plan).

## De l'autre côté de la place

Il n'y a pas que le cas Germain-Pilon qui suscite des controverses. De l'autre côté de la place des Abbesses, des habitants des rues La Vieuville, Yvonne-Le-Tac ou de la rue des Martyrs manifestent des inquiétudes. Les nombreuses restrictions au stationnement proposées par le conseil de quartier sur toute la Butte (jusqu'à la rue Caulaincourt au nord) sont également très discutées.

Maintenant, ces propositions doivent être examinées par les services de la mairie de Paris, puis la discussion doit s'ouvrir au conseil d'arrondissement et au Conseil de Paris. Rien n'assure que les propositions du conseil de quartier seront toutes retenues. Au sein même de la majorité municipale du 18e, alors que Sylvain Garel (élu des Verts et président du conseil de quartier Montmartre) défend ces propositions dont il est l'un des auteurs, d'autres élus affichent des positions différentes.

Christophe Caresche, député du secteur et adjoint au maire de Paris, ne cache pas son désaccord. Il est venu le 14 mars au rassemblement organisé par *Gerpil tranquille* et a expliqué que, selon lui, le conseil de quartier a mis la charrue avant les bœufs en faisant ses propositions avant que les études techniques aient été réalisées par les services spécialisés de la Ville. Mais les défenseurs des propositions répondent que, si on attend pour s'exprimer que le dossier soit bouclé au niveau des services, on risque alors d'arriver trop tard...

Les propositions du conseil de quartier ont eu en tout cas le mérite de lancer le débat !

Noël Monier



Un des orchestres formés par les élèves de l'école Atla.

L'école organisera en mai des "portes ouvertes".

Noëlle Tatic, fondatrice et aujourd'hui présidente-directrice de l'école de musique Atla qui va fêter cette année ses dix ans, décrit le nouvel espace qu'occupe l'école, 12 villa de Guelma, à deux pas du métro Pigalle, comme un "village musique". Anciennement située rue Germain-Pilon, et un peu à l'étroit pour son nombre d'élèves, l'école Atla a déménagé en avril 2003 dans ces nouveaux locaux, s'ouvrant désormais à la fois sur la villa Guelma et la rue André-Antoine. Noëlle Tatic se réjouit de ce déménagement : «*On a gagné en espace, en luminosité : l'école donne sur les deux rues. On a une plus grande ouverture sur le quartier, c'est cela que j'appelle un village musique. On accueille désormais 650 élèves, dont 230 environ en cycles professionnels.*»

Il est vrai que le hall ressemble à une place de village où chacun se

salue, échange des bons plans, discute au bar de la cafétéria, pianote dans l'espace cyber.

Le local s'ouvre sur deux niveaux : au premier, salles de cours, salon pour les élèves, espace cybercafé, cafétéria ; et au rez-de-chaussée, salles de cours, la salle de concert baptisée Woodstock, une régie son, une salle de musique assistée par ordinateur et un home studio.

## Musique à la carte

L'école propose un enseignement à la carte, on peut apprendre à jouer d'un instrument, de la guitare à l'accordéon en passant par les percussions, se perfectionner, apprendre les techniques de chant... On y enseigne toutes les formes de musiques d'aujourd'hui : jazz, variétés, musique électro, mais toutefois pas la musique classique. «*Musiciens confirmés comme débutants trouvent leur place dans l'école, on propose à la fois des cours s'inscrivant dans un circuit professionnel mais également des cours de loisirs*», souligne Noëlle. L'école a également ouvert une classe management artistique et culturel pour former de futurs

managers, producteurs, organisateurs de festivals.

L'école a pris depuis février 2003 la forme juridique d'une société coopérative d'intérêt collectif : «*Ce statut reflète l'esprit de famille que l'on a voulu construire*», rappelle Noëlle.

L'école fait donc partie du réseau des entreprises de l'économie sociale, cette nouvelle forme de coopérative permet d'associer et de faire travailler ensemble des personnes physiques et morales : salariés, usagers, financeurs, bénévoles...

## Les rendez-vous d'Atla

L'école multiplie les initiatives. En octobre 2003, elle a ouvert des ateliers d'expression (théâtre, musique et danse) et des cours de musique (chant, batterie...) aux 9-15 ans, les samedis de 10 à 18 h. Le 15 mai 2004, elle organisera sa journée portes ouvertes pour faire découvrir son nouvel espace, permettre à chacun de rencontrer les professeurs et élèves.

Tous les mardis des *master class* sont organisés pour rencontrer des artistes, parler avec eux de leurs parcours, leurs techniques, leurs projets. Tous les mercredis et jeudis, des *jam sessions* ont lieu, histoire de "bœuffer" avec les élèves et les professeurs.

L'école participe aux rendez-vous de l'arrondissement comme le festival *Jazz à Montmartre* tous les deux ans. Elle a participé aussi à *Attitude 18*, le festival culturel qu'organise la mairie du 18e. «*On peut également s'associer à d'autres événements, ou à de nouvelles salles de concert dans l'arrondissement*», propose Noëlle Tatic. L'avis est lancé à tous ceux qui partagent l'amour de la musique et qui multiplient les projets autour d'elle.

Lucie Taboulot

## Le parc de la Turlure va changer de nom

Le parc de la Turlure, joli jardin étalé sur quatre niveaux à l'arrière du Sacré-Cœur, va s'appeler "parc Bleustein-Blanchet". Cette proposition de Bertrand Delanoë a été votée par le conseil d'arrondissement. Afin que le nom de *Turlure* (nom d'un moulin qui autrefois s'élevait à cet endroit) ne disparaisse pas tout à fait, les pancartes indiqueront : "parc Marcel Bleustein-Blanchet, dit parc de la Turlure".

Marcel Bleustein, authentique Montmartrois, a fréquenté l'école de la rue de Clignancourt en même temps que son ami Jean Moncorgé, plus connu sous le nom de Jean Gabin. À 20 ans, en 1926, il crée, dans une arrière-cour du Faubourg-Montmartre, l'agence Publicis. Inventeur d'un nouveau style de publicité (remplaçant la "réclame", comme on disait), il fait rapidement fortune. Quand les radios d'État renoncent à la publicité, il crée la première radio privée française, *Radio-Cité* (où Jacques Canetti, futur patron des *Trois-Baudets*, fait ses premières

armes de programmeur), puis un réseau d'Antennes Publicis. Il rachète des salles de cinéma. En 1938, à côté de Publicis, il crée Régie-Press, qui gère les espaces publicitaires de très gros journaux et magazines.

La guerre le conduit à saborder Radio-Cité, passer dans la clandestinité et entrer dans la Résistance sous le nom de Blanchet, qu'il conservera après guerre. Il gagne Londres, s'engage comme pilote dans l'US Air Force, puis devient commandant dans les Forces Françaises Libres de De Gaulle.

Après la Libération, Bleustein-Blanchet relance Publicis, qui devient une grosse entreprise multinationale. Il crée la Bourse de la Vocation pour permettre à des jeunes de réaliser leurs rêves. En souvenir de sa mère, animatrice d'associations de bienfaisance et notamment de la crèche israélite de la rue Lamarck, il fait reconstruire et aménager cette crèche. Il fait aussi restaurer la synagogue de la rue des Saules. Il est mort en 1996.

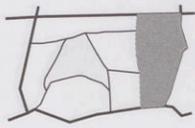
## Impression Diffusion Graphique



L'imprimerie coopérative  
au service de votre  
communication

de la conception à la diffusion  
de tous vos documents, un service complet  
pour répondre à vos besoins

4 bis, rue d'Oran - 75018 Paris  
Tél. 01 42 58 17 18 - Fax 01 42 58 00 49  
E-mail : idg18@noos.fr



## Le nom de Daniel Mayer proposé par la mairie pour le collège Hébert

La mairie de Paris envisage de donner au collège de la place Hébert le nom de "collège Daniel Mayer". Ce n'est pas encore tout à fait officiel, mais déjà les enseignants de l'établissement utilisent ce nom pour désigner leur collège.

Daniel Mayer était «un juste», comme le déclara Robert Badinter lors de sa disparition, le 28 décembre 1996, à l'âge de 87 ans. Né à Paris en 1909, il avait 18 ans quand, bouleversé par l'exécution aux États-Unis des deux anarchistes, Sacco et Vanzetti, il adhéra à la *Ligue des droits de l'homme* dont il resta militant toute sa vie (président de 1958 à 1975 avant d'être président de la *Ligue internationale des droits de l'homme* jusqu'en 1983), puis aux Jeunesses socialistes et plus tard au Parti socialiste (la SFIO à cette époque).

Journaliste au quotidien socialiste *Le Populaire*, ami de Léon Blum, il participa au Front populaire, s'opposa aux accords de Munich, dénonça en 1940 les 131 parlementaires socialistes (sur 167 présents) qui votèrent les pleins pouvoirs à Pétain.

Menacé d'arrestation parce que juif, il passa dans la clandestinité et la Résistance. Il représenta la SFIO au Conseil national de la Résistance. Secrétaire général de la SFIO à la Libération, il fut écarté de ce poste par Guy Mollet qui se présenta contre lui comme leader de la "gauche" du parti - opposition dont la suite allait révéler le caractère fallacieux.

## L'horreur de la torture

Député de la Seine, deux fois ministre (Travail en 1947, Affaires sociales en 1949), Daniel Mayer démissionna de la SFIO au début de 1958 pour ne pas cautionner la politique d'intervention armée en Algérie menée par Guy Mollet, et la généralisation de la torture qui lui faisait horreur. Il participa à la fondation du PSU, petit parti socialiste de gauche, aujourd'hui disparu.

Il ne retrouva la SFIO qu'en 1970, l'année du vingtième anniversaire de la mort de Léon Blum, et resta alors jusqu'à la fin fidèle au parti devenu le PS.

Membre du Conseil constitutionnel depuis 1977, il en fut nommé président en 1983 par François Mitterrand et resta dans ces fonctions trois ans avant d'être remplacé par Robert Badinter.

Défenseur toute sa vie des droits de l'homme, militant de la décolonisation et de l'abolition de la peine de mort, défenseur de la justice, Daniel Mayer croyait au socialisme, sinon aux aléas du Parti socialiste, témoin le titre d'un de ses livres, *Socialisme : le droit de l'homme au bonheur*.

M.-P. L.

# Eco-box et ses jardins : pour un urbanisme participatif à halle Pajol

Jardins, vidéos et cuisines en boîtes, le projet de l'Atelier d'architecture autogérée veut réinventer la ville ensemble, et s'exporte à Berlin.

Florence Delahaye

On les voit depuis quelques années déambuler dans les rues de La Chapelle, les étudiants en "stratégie urbaine" de l'école Paris-Malaquais. Ils ont cartographié, repéré, recartographié et superposé leurs relevés afin de mettre en évidence ce qui n'apparaît pas de prime abord : les richesses et les potentialités du secteur. Ils ont aussi échangé leurs impressions avec des étudiants anglais de Sheffield venus aussi cartographier, repérer, superposer...

Ici, c'est l'Atelier d'architecture autogérée (AAA) et son projet *Eco-box* qui mène la barque, dans ce que Constantin Petcou, l'un des animateurs du groupe, appelle un "quartier-île". Objectif : créer un pôle d'attraction qui mette en lien des habitants de provenances sociales et culturelles très diverses, dans un quartier très enclavé géographiquement et socialement. Et quoi de plus attractif qu'un jardin pour transformer ce désir de mixité en réalité tangible ?

## Être attentif aux désirs

Avec l'aide de parents d'élèves de l'école de la rue Pajol, et de quelques habitants qui ont fait les premières plantations, les carrés de verdure communautaire sont apparus en octobre 2002 (voir *Le 18e du mois* n° 95). Le propriétaire du terrain, RFF (Réseau ferré de France), qui a compris l'intérêt du projet *Eco-box*, a accepté de louer une partie de la halle Pajol (l'ancien atelier de sculpture de Jean-Pierre Rives), et nos protagonistes se sont attelés à la construction d'*Éco-boîtes*, structures légères fixées sur des roulettes et appelées "modules" : le module-éta-bli qui a permis de construire les autres, puis le module-cuisine monté avec les habitants (avec des plaques de gaz, un évier, etc.), et le module-cinéma demandé par l'école de la rue du Département. Un module-vidéo devrait bientôt voir le jour.

Le souci est d'être attentif aux acteurs quels qu'ils soient (habitants, commerçants, associations, écoliers, artistes, etc.) et à leurs désirs. «*Et ça, on ne peut pas l'obtenir avec les outils classiques de l'urbanisme et de l'architecture*», expliquent les membres de AAA.

Quel rapport y a-t-il entre la construction de ces "modules" et les outils classiques de l'urbanisme ? De nouveaux courants de pensée, chez les gens qui réfléchissent au global de la ville, expliquent qu'aujourd'hui, dans les grandes métropoles, de plus en plus de gens

sont de plus en plus agressifs parce qu'ils ont de moins en moins prise sur la construction de leur environnement et de leur avenir. «*L'urbanisme traditionnel ne peut agir de manière efficace et rapide face aux nouvelles demandes de populations plus mobiles qu'autrefois dans l'espace, plus mélangées culturellement. Il y a aussi les jeunes qui inventent des cultures et des codes nouveaux*», explique Constantin Petcou. Du global on passe à la dimension locale en prenant la réalité urbaine existante et en travaillant dessus au quotidien.

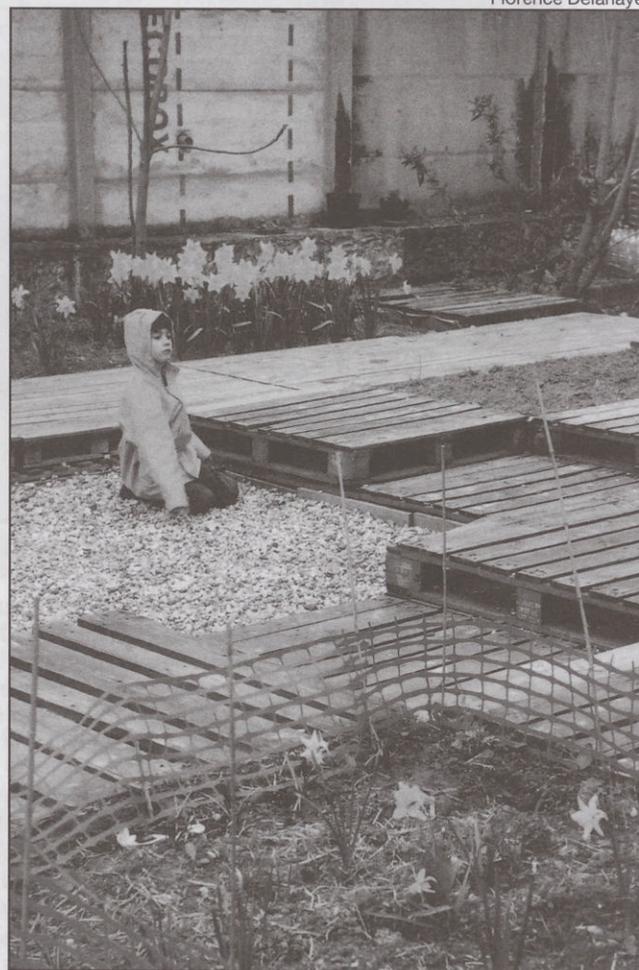
Le projet *Eco-box* s'est complexifié à mesure que des habitants du quartier s'y sont investis. Maintenant, outre le jardin et les "modules", il y a aussi quelques "performances artistiques". Des rencontres improbables commencent à avoir lieu, par exemple entre des habitants d'origine africaine tirés par la manche par leurs enfants en mal de jardinage et des artistes conceptuels qui ont construit une installation de hamacs à proximité du jardin. «*Le module-cuisine est un outil de rencontre très important dans ces moments-là*», nous disent en souriant les membres de AAA.

## La Chapelle à Berlin

Les auteurs du projet ont été invités pendant deux mois, jusqu'au 14 avril, à la biennale de Berlin, manifestation qui présente les nouvelles initiatives en matière artistique, architecturale et les nouveaux phénomènes culturels liés à la ville, et qui cette année a été focalisée sur la "condition urbaine".

«*Outre le travail sur les friches et les "délaisés" de Berlin et une cartographie des différents groupes sociaux qui y cohabitent, nous y avons installé une cuisine urbaine*», précisent-ils.

Une condition essentielle pour que la graine plantée se développe, c'est l'implantation locale des per-



Ça a commencé par des jardins réalisés par les étudiants urbanistes et des habitants du quartier.

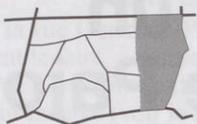
sonnes qui assurent le suivi de ce genre de projet. «*À Berlin, nous souhaitons déclencher un petit processus que les habitants pourront continuer avec l'aide de relais que nous avons là-bas.*»

## Terrain d'expérimentation

Pour ce qui est de La Chapelle, des fiches ont été établies sur les friches existantes, afin de propager l'expérience dans tout le quartier. La cartographie des acteurs prend ici toute son utilité car il s'agit de proposer telle friche à tel acteur local le plus adapté.

À la halle Pajol, des projections de films dans le cadre d'un *Ciné-jardin* vont continuer cette année, il y a aussi un laboratoire d'urbanisme participatif qui réunit sociologues, urbanistes, journalistes, politiques et habitants. Des expositions sont aussi programmées. Et tout ce petit monde continue l'expérimentation en ne perdant pas de vue que ce sont les liens sociaux qui permettront d'assurer la durabilité de la ville.

Nadia Djabali



# Le Cirque électrique : un projet ambitieux pour la cour du Maroc

«Viens voir les musiciens, voir les comédiens, voir les magiciens qui s'amuse...»

Florence Delahaye



Le Cirque électrique a planté son chapiteau de 350 places cour du Maroc.

«**E**n attendant les jardins d'Éole, la cour du Maroc, terrain de cirques et d'expériences, est officiellement ouverte.» Inaugurée début mars par Christophe Girard, adjoint à la culture du maire de Paris, la cour du Maroc accueille depuis l'automne 2003 le *Cirque électrique*. Un partenariat a été signé avec la Ville de Paris afin que les artistes occupent le terrain jusqu'à décembre 2004, avant les travaux d'aménagement du nouvel espace vert.

Le Cirque électrique est né aux arènes de Nanterre en 1995. Il portait alors le nom de *Fanfare décadente*. Formés aux arts du cirque chez Annie Fratellini et dans le cirque *Les noctambules*, les deux fondateurs, Estelle Cacheux et Hervé Vallée, ont au fil du temps proposé des créations sous chapiteau et des spectacles de rue. Passés par la Caserne de Pontoise, lieu de résidence artistique qui a récemment fermé ses portes, et par les Frigos du quai de la Gare, les voilà maintenant installés dans le 18e avec un chapiteau de 350 places.

Cirque d'art et d'essai, le Cirque électrique propose des spectacles en constante évolution «afin que notre travail ne se fige pas et reste vivant dans un esprit de traverse et de tentatives», explique Estelle Cacheux.

Le cirque s'inscrit aussi dans la tradition d'occupation des friches urbaines afin de rendre ces espaces délaissés à la vie quotidienne du quartier, en attendant que des projets tels que le grand jardin qui verra le jour

en 2007 cour du Maroc, sortent de terre. Si la démarche est résolument artistique, elle se veut aussi solidaire, en résonance avec le désir d'ouverture sur le quartier, ses associations, ses écoles, et les différents acteurs qui le font vivre.

«Au delà de l'occupation d'un espace chapiteau pour présenter des spectacles de cirque contemporain, nous souhaitons faciliter toutes les formes de diffusion d'artistes présents sur le lieu, accueillis en résidence ou intervenants ponctuels.»

Outre le chapiteau, plusieurs autres espaces sont ainsi mis au service de ce projet ambitieux. Le *Dirty Dancing*, parquet de bal forain, est conçu comme un lieu de débat, de concerts, de cabaret, de bal populaire et tango, et de slam-poésie. Le *palais de Kyoto*, un ancien hangar réaménagé, accueille expositions, performances, répétitions et stages de cirque. Et enfin la *Pinte à fondue*, restaurant itinérant ouvert du jeudi au dimanche (rés. au 06 21 06 71 38) peut aussi se transformer en espace de rencontres et accueillir des cours de modelage, de dessin et de sculpture, et des lectures et mises en scène de textes.

Dans la cour, un plasticien, Frédéric Vaësen, a installé ses structures mobiles, caravanes de foire, cabinet de curiosité et bolide cinétique.

Il ressort de tout cela une programmation éclectique qui pourrait bien, pour un an, transformer la cour du Maroc en nouveau «temple» parisien de la culture alternative.

et électro et des effets videoplastiques. Jusqu'au 24 avril, samedi 21 h, entrée 10 € (tarif réduit 8 €).

• Concert électro acoustique et

numéros de cirque le 1er mai à 20 h. Acousmonium 5.1, live électro, poésie électro. Tarif 5 € (infos : dan.digital.free.fr/acousmatique).

• *Aba Daba*, cirque concert jeune public avec le groupe Dragibus (mon fils de 20 mois l'a vu et a beaucoup aimé). Du 2 mai au 20 juin, dimanche 15 h 30, entrée 10 €.

• *Passengers*, spectacle de rue et performances plastiques avec Frederic Vaësen, le 29 mai à 21 h, entrée jouée aux dés.

• *Une saison en enfer*, nouvelle création sous chapiteau avec des textes d'Arthur Rimbaud, du 2 octobre au 31 décembre.

• Juillet - août : stages de cirque, initiation enfants et adultes, perfectionnement pour les professionnels.

• Septembre : Rencontres et débats autour des arts de la piste.

□ Réservations au 06 15 31 44 90.

## Des compagnies invitées

• La compagnie de théâtre équestre *Salam Toto* et ses sept chevaux présentent jusqu'au 15 mai *Penthésilée suite fantasy*. Mardi, mercredi, vendredi samedi à 20 h. et dimanche à 17 h.

Tarif 20 € (un peu cher tout de même...), tarif réduit 15 €, enfants de moins de 15 ans 6 €.

Scène ouverte avec concert de musique gnawa tous les jeudis à 20 h au *Dirty Dancing*.

Réservations : 06 32 47 13 68.

• La compagnie *Pocheros* s'installera cet été dans la cour du Maroc dans le cadre du festival *Paris quartier d'été*. Spectacle sans animaux, Pocheros présentera un travail sur l'animalité et la bestialité sous le conseil artistique du très controversé Alexandre Jodorowski.

• La compagnie *l'Envolée cirque* présente une de ses créations, *Émoi*, spectacle d'acrobates, funambules, musiciens et comédiens. Tout en acoustique et en mobilité.

• Et sans oublier tout un tas de jeunes artistes invités.

## Dans le Dirty Dancing

• Ateliers, cours et stages : Taï chi - chi cong le mardi à 19 h (infos au 01 44 84 03 23). Tango le mercredi à 19 h (infos au 06 12 23 28 03). Hip hop breakdance le jeudi à 19 h (infos au 06 14 33 40 81).

• Soirée *Les curieux dimanches de Madame Macario*, concerts électriques, le 11 avril de 18 h à minuit. Entrée 5 €.

• *Les lettres à sa fille de Calamity Jane*, le 18 avril à 20 h. Une comédienne et quatre musiciens armés et 31 diapos. Tarif 6 à 8 €.

• Bal tango, Cuarteto Gustavo Gancedo et la chanteuse Debora Russ, le 28 avril à 20 h. Tarif 8 €.

• Dimanches swing-jazz et rythm'n'blues 40's et 50's : orchestre Little big bang et DJ Turkey, le 2 mai à 16 h 30. Entrée 10 €

• Dimanches bals modernes acoustiques/Bringuebal. Livrets de chant et initiation danse les 4 avril et 9 mai. Entrée 5 €.

Nadia Djabali

## C'est officiel : pas d'entrepôt Tafanel sur la cour du Maroc

La société Tafanel renonce à l'extension de ses entrepôts sur la cour du Maroc. Nous l'annoncions en avant-première dans notre dernier numéro, c'est maintenant officiel : la mairie de Paris a reçu une lettre de la SNCF indiquant qu'elle a passé accord avec Tafanel pour la création d'un nouvel entrepôt sur un site plus éloigné, à la gare *Chapelle internationale*. Celle-ci est située sur les voies ferrées du réseau Nord, le long de la rue de la Chapelle (grosso modo, entre le rond-point et l'impasse du Gué).

L'entreprise Tafanel, rappelons-le, reçoit des boissons (bières, limonades, etc.) venant par train de l'Est et du Nord de la France, et les transfère sur des camions qui les distribuent dans la région parisienne. Ses entrepôts de la rue d'Aubervilliers sont trop petits. Elle a besoin d'un site supplémentaire pour le retour des bouteilles et fûts vides.

Elle envisageait de l'installer sur une partie de la cour du Maroc, où de son côté la Ville de Paris veut créer un grand jardin public. Après de longs pourparlers, un compromis avait été trouvé : le nouvel entrepôt, à l'angle nord-ouest du terrain, serait semi-enterré, recouvert d'une butte de terre prolongeant le jardin public. C'est à cette solution que Tafanel et la SNCF renoncent.

Première conséquence : le jardin occupera la totalité de la cour du Maroc, il n'y aura plus de bâtiment semi-enterré ni de butte.

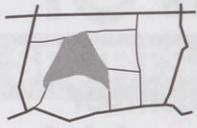
Autre conséquence, du côté de la gare *Chapelle internationale* : ce trafic supplémentaire de camions chargés de bouteilles risque de provoquer des nuisances sonores pour les habitants riverains des voies ferrées. Le maire du 18e, Daniel Vaillant, qui a vu les plans, affirme que le nouvel entrepôt Tafanel se trouvera assez loin des habitations pour que ces nuisances soient réduites. Il déclare cependant qu'il va demander à la SNCF de prendre toutes mesures pour tenir compte des inquiétudes des riverains.

## La programmation pour 2004

(Voir aussi pages 22-23 pour le festival *Les Plans d'avril*.)

### Sous le chapiteau

• *Le Great Motor Show*, road movie avec des numéros de cirque, des textes de Sam Shepard, de la musique live



## Une nouvelle association de quartier : le Collectif des riverains de la Porte de Clignancourt

Une nouvelle association de quartier vient de se créer, le *Collectif des riverains de la Porte de Clignancourt* (CRPC). Elle a commencé à fonctionner il y a plus d'un an mais de façon informelle, et ce n'est qu'en décembre 2003 que ses animateurs ont déposé les statuts en préfecture, en janvier 2004 qu'ils ont été publiés au *Journal officiel*, et lundi 8 mars que s'est déroulée son assemblée générale constitutive.

Ils étaient une bonne soixantaine au rendez-vous, habitants des rues Belliard, Letort, Championnet, du passage du Mont-Cenis, ou du boulevard Ornano jusqu'à la place Albert-Kahn... anciens adhérents d'*Ensemble pour Clignancourt* (Epoc), qui a ces-

sé ses activités, ou nouveaux militants désireux de s'impliquer ou déjà impliqués dans la vie de leur quartier.

Ainsi, le président du CRPC, Alain Chantalat, jeune retraité du commerce qui habite depuis plus de trente-cinq ans rue Belliard, est, par ailleurs, membre du bureau du conseil de quartier Jules-Joffrin - Clignancourt. Le bureau se compose également de Christine Bessière, de la rue Letort, secrétaire de l'association, et de Thierry Cayla, trésorier, dont le restaurant, *Le Rez-de-chaussée*, 65 rue Letort, a été choisi comme siège social.

### État des lieux et propositions

*Améliorer le cadre de vie du quartier, le sécuriser, le rendre plus serein et plus convivial, y créer aussi de l'animation culturelle* : tels sont les grands axes de l'association qui furent pré-

sentés lors de l'assemblée générale.

Cela va au delà de simples paroles et le travail est déjà bien avancé. Les animateurs du CRPC ont en effet fait circuler un dossier d'une trentaine de pages, un "état des lieux" du quartier avec photos à l'appui : problèmes de propreté et de nettoyage, d'hygiène (pisse d'homme et crottes de chiens), de sécurité, de circulation, d'architecture et de rénovation immobilière, de mobilier urbain aussi. Pour chaque chapitre, une liste, non exhaustive, de propositions était soumise aux adhérents.

La question des Puces et de la transformation chaque fin de semaine, pour trois jours, de ce quartier en lieu de passage traversé par douze millions de personnes par an, a également été au centre des débats.

On a parlé de problèmes généraux et de problèmes particuliers comme le

devenir de l'ancienne gare d'Ornano, les étroits trottoirs de la rue Belliard, l'éclairage défaillant de la rue Letort, la saleté de la tranchée de la Petite Ceinture, les locaux commerciaux vides de la rue Championnet, l'arrivée du siège de Virgin rue du Mont-Cenis et ses conséquences...

On a décidé de se répartir le travail en "ateliers" : environnement, cadre de vie, animation culturelle. On a enfin décidé d'œuvrer avec les associations voisines, *Mieux vivre au Simplon*, au sud, *Les Jardins du Ruisseau* et *L'Écuyer à la Tulipe*, à l'ouest, notamment pour ne pas faire double emploi et aussi pour présenter ensemble certains dossiers aux autorités de l'arrondissement ou de la ville.

☐ Tél. 08 71 72 78 19. Mail : crpclignancourt@free.fr

## L'Interloque : recyclage et création

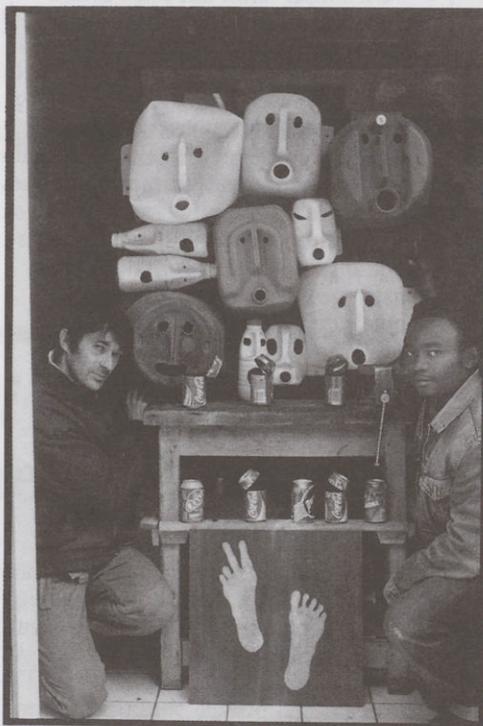
Une boutique-atelier rue Ramey présente objets artistiques et idées citoyennes.

L'enseigne de la boutique, 56 rue Ramey, proclame encore *Laverie moderne* mais on n'y lessive plus rien depuis un an : on recycle. En vitrine et à l'intérieur s'entassent toutes sortes d'objets, artistiques et artisanaux, issus de la "récup" : malles et mallettes en pneus découpés, cadres de miroirs eux aussi en pneus sculptés, canettes de sodas transformées en petites voitures, arbre de Noël fait de bouteilles d'eaux minérales, sculptures en bois de cageots, cendriers qui furent boîtes d'Orangina...

Bois, plastique, ferraille, caoutchouc, rebuts divers : tout y est bon pour créer des objets ou des assemblages fantastiques, réalisés sur place, s'inspirant le plus souvent de l'artisanat africain (certains objets exposés viennent d'ailleurs droit de Dakar, Bamako ou Ouagadougou). Nous sommes chez *L'Interloque*, une association de "promotion sociale sans restrictions", vouée au développement de la créativité, de l'urbanité (aux deux sens du mot), des idées citoyennes.

### Un savoir-faire venu du Sud

*Interloque*, comme loques et comme inter-culturel, *Interloque*, aussi pour interloquer, s'est constituée en septembre 2002 (siège social 1 rue Labat, et local d'activités ouvert en mai 2003 au 56 rue Ramey) avec comme responsable Giancarlo Pinna, un Italien en rupture de sa formation d'ingénieur en environnement. L'association compte quelque soixante-dix adhérents dont une dizaine de "piliers" la faisant fonctionner. «*Nous nous adressons à tous ceux qui, ici, se sentent marginalisés, manquent de reconnaissance sociale ou culturelle, pour les former à l'art et au savoir-faire venu du Sud*», déclare un de ces



À gauche, Giancarlo Pinna de *l'Interloque*

"piliers", Bruno Mansart, qui travaille pour une ONG au Sénégal et qui voudrait constituer un réseau d'échange Nord-Sud. «*Dans cette société où on achète et on jette, nous avons voulu jouer sur la récupération et le recyclage et concilier activités artistiques et préservation de l'environnement*»,

Ateliers de création, animations en direction des jeunes, avec une priorité pour ceux de Goutte d'Or, Porte Montmartre et Porte de Clignancourt...

*L'Interloque* s'intéresse aussi, tout naturellement, au respect de la propreté des rues et vient de lancer l'opération *Passer-partout* d'aide au ramas-

sage des crottes de chien.

«*Nombre de propriétaires de chiens ne ramassent pas, parce qu'ils n'ont pas d'ustensiles adaptés, parce qu'ils trouvent ça dégueulasse, parce qu'ils bloquent psychologiquement. Alors, nous avons trouvé un truc : leur fournir des canettes de Coca usagées (nettoyées et séchées) dont nous avons découpé le haut du cylindre pour former une petite pelle avec son couvercle. Geste simple et pratique. On ramasse sans toucher à la crotte et on n'a plus qu'à jeter dans une poubelle*», dit Giancarlo.

L'opération a démarré à la mi-février avec deux autres boutiques du quartier, *SAF Art*, galerie d'art africain 1 rue Hermel, et *India Kala*, épicerie 57 rue Ramey. A eux trois, ils ont déjà constitué un stock de plus de deux mille canettes pré-découpées (les habitants et commerçants du quartier en ont fourni) et ils ont des "clients". Ça marche

et ils espèrent faire bouler de neige : plusieurs autres commerces du coin se sont déclarés intéressés.

Autre projet pour *l'Interloque* : placer devant leur boutique une poubelle à couvercle rouge où les gens pourraient déposer leurs rebuts "utiles", ceux que l'association utiliserait volontiers pour ses créations en matériaux de récup'. Il faut un permis délivré par les services de la Propreté de Paris. Ils l'attendent, mais on leur a dit que cela ne poserait pas de problème.

☐ Contact : 56, rue Ramey.

## Sainte-Hélène, 70 ans en juin : un appel à témoins

L'église Sainte-Hélène, 102 rue du Ruisseau, fête ses soixante-dix ans cette année et organisera à cette occasion samedi et dimanche 5 et 6 juin des festivités dont une exposition retraçant l'histoire de l'église, de la paroisse et du quartier de la Porte de Clignancourt.

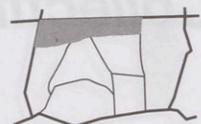
Sainte-Hélène, possède un fonds d'archives (photos et vieux registres), mais pour compléter sa documentation, elle lance un "appel à témoins". Anciens ou plus jeunes habitants du quartier, fidèles ou non, sont appelés à communiquer les documents qu'ils posséderaient, dire où chercher s'ils le savent, et, surtout, faire part de leurs souvenirs.

Adressez-vous à Didier Sallé, 01 42 64 98 56, ou : famille-salle@wanadoo.fr.

Cette église est un exemple typique de la façon dont les *Chantiers du cardinal*, institution créée par l'archevêché de Paris pour bâtir des églises, construisaient dans les quartiers populaires. Toujours est-il que les moyens financiers consacrés à Ste-Hélène ont été très limités. Mais cette simplicité est peut-être ce qui fait sa beauté particulière.

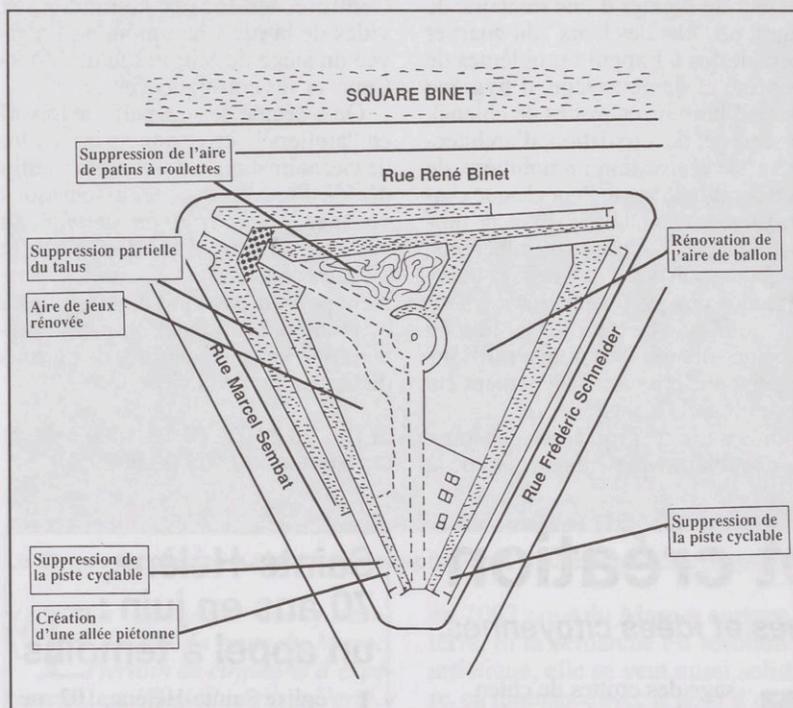
Elle est entièrement en briques, à l'exception de la façade en béton ornée d'une simple croix. À l'intérieur, le marbre clair du maître-autel était le seul matériau luxueux, et il n'y avait qu'une seule grande sculpture, une statue de sainte Hélène.

Lors de son inauguration en 1934, l'église n'était d'ailleurs même pas achevée : c'est seulement en 1997 que le clocher a été construit. ■



## Les projets pour le square Marcel-Sembat

Voici les propositions soumises à la concertation pour le réaménagement de ce jardin du quartier Porte-Montmartre.



Peu à peu, l'allure qu'aura le square Marcel-Sembat dans quelques mois, après son réaménagement, se précise. Le square Marcel-Sembat, c'est ce square en forme de triangle, entre la rue René-Binet, la rue Marcel-Sembat et la rue Schneider, dans le quartier de la Porte Montmartre.

Quelques points fondamentaux sont acquis : suppression de la piste cyclable qui en fait le tour, ainsi que de l'espace qui était réservé théoriquement au patin à roulettes ; réaménagement de l'aire des jeux de ballon ; suppression de l'entrée en béton ; arasement partiel du talus qui isole le square ; etc.

### Pointer les dysfonctionnements

Une première réunion de concertation, en juin dernier, avait permis de pointer, avec les riverains présents, les dysfonctionnements actuels. La piste cyclable est très dégradée et n'a jamais été utilisée que par les chiens qui y laissent leurs crottes. Le grand espace bosselé et cimenté au centre, qui à l'origine était conçu comme une aire de patin à roulettes, ne sert à personne. Le terrain de jeux de ballons est bien utilisé, mais pose deux problèmes : il était conçu comme terrain de basket, or il sert principalement pour le foot ; en outre, le revêtement de sol en terre dégage de la poussière.

Concernant l'aspect paysager, les critiques principales étaient :

- il a un aspect trop minéral,
- il est entouré d'une double clôtu-

re, donnant une impression d'enfermement, - sentiment d'enfermement renforcé par la butte de terre qui le borde des côtés nord et ouest, qui en outre empêche les parents de voir, de chez eux ou de la rue, ce que font les enfants dans le square, - le fonctionnement de la fontaine à eau (une fontaine Wallace) est trop intermittent.

Les riverains souhaitaient une aire de repos, donc des bancs plus nombreux, et davantage de végétation.

### Un espace de jeux

Les techniciens de la Direction des parcs et jardins ont fait connaître le 4 février leurs propositions.

Remarque de fond : ce square Marcel-Sembat n'a jamais été conçu comme un espace de promenade et de repos. Il se trouve en effet juste à côté d'un autre espace vert, le square René-Binet, situé de l'autre côté de la rue Binet et qui est beaucoup plus paysager, plus végétal, avec des vallonements doux adaptés au farniente (quand le temps le permet). Le square Marcel-Sembat, lui, a avant tout une fonction d'espace de jeux et il doit la conserver.

La piste cyclable étant supprimée, que faire de l'espace libéré ? À l'ouest (côté rue Marcel-Sembat), il pourrait être utilisé pour améliorer la végétalisation. À l'est (côté rue Frédéric-Schneider), plusieurs hypothèses :

- on déplace la grille et on prolonge le talus planté,
- ou encore on fait de cet espace

une allée intérieure du jardin,

- ou bien on maintient la grille là où elle est et on élargit le trottoir de la rue, en y plantant des arbres.

L'aire de patins à roulettes pourrait être transformée en une aire de repos, avec des bancs et un aménagement horticole. L'aire de jeux de ballon pourrait être divisée en deux, basket et foot (mais l'espace ne serait-il pas alors trop petit pour le foot ?), et le sol en terre serait remplacé par un sol en dur comme il en existe dans d'autres squares (mais les jeunes préfèrent un sol souple). Dans l'espace des tout-petits, on introduirait une gamme d'équipements et de jeux plus variée. Les tables de ping-pong seraient conservées.

Le talus ne serait pas complètement arasé : on en conserverait quelques bouts, ceux sur lesquels sont plantés des arbres.

On conserverait une allée centrale, mais moins rectiligne que l'allée actuelle.

### Un espace d'animations ?

Au cours de la réunion où ces propositions ont été présentées, les riverains présents ont fait quelques remarques.

Plusieurs ont souhaité un espace central (autour de la fontaine) plus vaste que ce que prévoient les plans actuels de réaménagement, afin que puissent avoir lieu dans le square des activités et animations, comme celles qu'y conduit actuellement, les samedis de printemps et d'été, l'association ATD-Quart Monde. Il serait bon que la Direction des jardins prenne contact avec cette association, et que soit envisagé un abri en cas de pluie, kiosque ou autre...

L'idée a été lancée d'une fontaine plus sophistiquée, avec des jeux d'eau. Mais, selon les techniciens, cette éventualité conduirait à dépasser le budget prévu.

La question des toilettes : le baraquement, mal entretenu, n'est guère utilisé, mais l'espace derrière l'est beaucoup trop. Une solution doit être trouvée pour régler ce problème.

### Ouverture nocturne ?

Le débat s'est développé sur la question de l'ouverture du square la nuit. Il est prévu de maintenir la fermeture nocturne. Selon plusieurs riverains, c'est dommage, surtout à la belle saison. Bien entendu, cela poserait des problèmes d'éclairage. Stéphane Poli, adjoint chargé des jardins à la mairie du 18e, et les techniciens ont promis d'y réfléchir, mais ils ne semblent pas vraiment emballés par cette idée.

## Trois tours à démolir ou à réhabiliter le long du périph

Trois tours de logements sont au centre d'un débat. Construites au bord du périphérique dans les années 60, dans une certaine hâte car il s'agissait d'assurer le logement des rapatriés d'Algérie, elles sont toujours là quarante ans plus tard, Porte Montmartre, Porte de Clignancourt, Porte des Poissonniers, toujours habitées, mais en mauvais état et souffrant des nuisances sonores liées au périphérique. La question de leur avenir a été posée devant le Conseil de Paris, notamment par Christophe Caresche, élu du 18e. La tour située au bout de l'avenue de la Porte Montmartre (côté pair) est la plus dégradée.

Le Conseil de Paris a voté pour une enquête technique (bâti, salubrité) et sociale, afin de dégager des décisions : faut-il les détruire, ou envisager une réhabilitation approfondie, ou un changement d'affectation ? «*En tout état de cause, elles ne peuvent rester en l'état*», dit le texte voté.

Dans toutes les hypothèses, il y a un préalable : le logement des habitants «*dans des conditions adaptées à leurs besoins et dans des conditions financières comparables*». Ça ne sera pas facile, compte tenu de la crise du logement social à Paris (100 000 demandes en attente).

## Les platanes malades du mail Belliard

Quatre platanes ont été abattus fin février sur le mail Belliard : ils étaient malades d'une maladie qu'on ne sait pas soigner, le *polypore hérissé*, un champignon qui attaque le tronc de l'intérieur. De nombreux platanes à Paris en ont été atteints, en raison des élagages trop près du tronc que l'on pratiquait naguère et qui laissaient pénétrer des agents infectieux, avec la pluie et les poussières, à l'intérieur de l'arbre : quand on s'aperçoit de l'infection, il est déjà trop tard.

Le principe affiché par la Direction des jardins de Paris, c'est de remplacer tous les arbres abattus. Quatre arbres neufs devraient donc être plantés prochainement sur le mail, mais on ne sait pas si ce seront de nouveaux des platanes.

Commerçants,  
artisans,  
associations,

**CET ESPACE  
PEUT ÊTRE  
LE VÔTRE**

Le 18e du mois, lu par  
cinq mille habitants du 18e,  
sera pour vous un support  
de publicité efficace.

Cet espace publicitaire  
vous coûtera 38,10 € TTC.  
Réduction à partir de trois annonces.  
☎ 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.

## Championnet-sports et le roman

● *La Fragonnette*, d'Olivier Bretin. Éditions Publi Book. 27,50 €.

Le 1er janvier 2004, Olivier Bretin, directeur sportif à Championnet-sports, faisait valoir ses droits à une retraite bien méritée.

Il était remplacé dans son poste par Charles-Henri Bernardi, 30 ans, licencié en droit, adepte de la vie associative, qui possède un passé sportif rugbystique très enviable. Ancien élève de la section "sports-études rugby" du lycée Lakanal à Sceaux, il fut en 1991 vice-champion de France cadets avec le PUC, battu de justesse au Parc des Princes par les cadets de l'AS Béziers. Puis en 1997, il fut champion de France universitaire avec Paris-2 Assas. En 2002, il fut champion de France en division fédérale 2 avec Bobigny. Bon vent, M. Bernardi.

## Voyage initiatique

Quant à Olivier, fortement apprécié à Championnet pour son implication quotidienne, ayant dépensé sans compter pour ménager la chèvre et le chou, fou furieux d'athlétisme, il est aussi... romancier. Suscitant autant de curiosité que de passion, *La Fragonnette*<sup>1</sup>, son premier roman publié récemment, est une forme de vagabondage dans sa Vendée natale au cours des années 50 à 70, sur fond de rock, twist et yé-yé.

On revisite avec délectation les classiques du moment, Sheila, Sylvie Vartan, Cloclo, Françoise Hardy, Johnny... puis Brassens, Béart, Ferrat, Ferré... et les Beatles. Voyage initiatique d'un enfant puis d'un adolescent dans une époque où la "France profonde" accompagne la reconstruction du pays, dans les campagnes et à la ville.

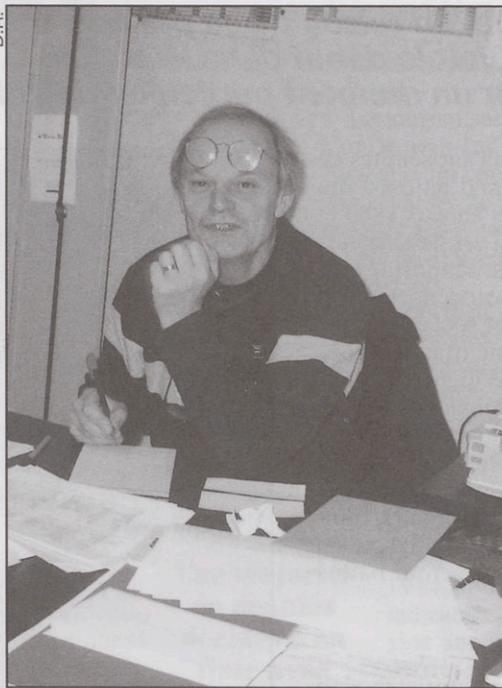
## Les résultats plafonnent...

Olivier se défend d'être un spécialiste de la musique, mais au détour de chaque page sa connaissance «des groupes et des jeunes chanteurs qui ont dynamité la variété hexagonale et contribué à changer un état d'esprit» montre qu'il a suivi passionnément l'actualité musicale, et il s'en sert avec bonheur.

Ce roman, fortement imprégné de son histoire personnelle, n'est pas une autobiographie. Il montre qu'un jeune provincial, n'ayant pas refusé mais accompagné ces mutations, s'est retrouvé avec une confiance accrue pour affronter le monde dit du travail.

Très frais, sobre, un peu académique, c'est un livre facile et agréable à lire.

Passage savoureux lorsque Olivier choisit l'athlétisme, «sport individuel pour lequel le chrono et le mètre sont des juges impitoyables, on ne triche pas avec soi-même», il s'aper-



Olivier Bretin vient de prendre sa retraite de directeur sportif à Championnet... et de publier son premier roman.

çoit vite avec son pote Paul que les résultats plafonnent et qu'il est nécessaire de passer au stade supérieur.

Leurs lectures commandaient d'associer le renforcement musculaire à l'entraînement spécifique. Faute d'argent, nos loustics ont recours au bricolage pour expéri-

menter l'haltérophilie. «Un grand chaudron de fonte servit de moule à un mélange de ciment, gravier et ferraille. Une barre à mine à section hexagonale fut prélevée du matériel agricole, l'ensemble s'agrémenta de chaînes à vaches promues charges additionnelles.»

## Une belle histoire

Passage émotionnellement fort, Olivier a 19 ans, son beau-frère Paul vient de se faire opérer d'une tumeur au cerveau, le chirurgien demande à le rencontrer. «La tumeur au cerveau de votre beau-frère est cancéreuse. Il est condamné à terme, il ne le sait pas, je vous charge d'en informer son épouse.» La sœur d'Olivier, 25 ans, est enceinte de son cinquième enfant. Olivier, en plein désarroi, saura accomplir sa mission.

C'est tout ça, *La Fragonnette*, et bien d'autres choses. Le tout bien tricoté, c'est un beau roman, c'est une belle histoire...

Michel Cyprien

1. *La fragonnette* est un petit houx qu'on trouve notamment en Vendée.

## "Qui c'est ce garçon ?", l'histoire d'un jeune homme qui devint maire de Paris...

● *Bertrand Delanoë*, par Philippe Martinat. Éditions Belfont. 292 pages. 17,80 €.

«*Qui c'est ce garçon ?*» En tournée début 1973 chez les militants PS de l'Aveyron, deux cadres du parti, Maurice Benasayag et Jean-Claude Colliard, posèrent la question. On leur répondit : «Un jeune pion, étudiant en économie, qui vient d'adhérer. Il s'appelle Bertrand Delanoë.» Ce "garçon" avait 23 ans, «mélange curieux de timidité et de conscience très claire de sa valeur». Un an plus tard, il quittait Rodez et partait pour Paris.

## C'est l'histoire d'un mec...

Ainsi commence *Bertrand Delanoë*, un livre du journaliste Philippe Martinat (sous-titré *Qui est ce garçon ?*) racontant l'histoire de celui qui devint, le 25 mars 2001, maire de Paris.

Écrit chronologiquement mais

conçu comme un jeu de l'oie avec renvois aux cases *Hasard*, *Constance*, *Amitié*, *Dissimulation*, *Vanité*, *Frivolité*, *Ambition*, *Volonté*... et *Horizon* (l'Élysée), le livre est un essai sur un homme politique d'envergure nationale, mais le 18e et ses personnalités y sont très présents. Delanoë n'a-t-il pas habité l'arrondissement dès sa venue à Paris en 1974 et jusqu'en 1986 ? N'y a-t-il pas toujours été élu (conseiller d'arrondissement, conseiller de Paris, député, sénateur) ? N'a-t-il pas des amis qui se nomment Claude Estier, Daniel Vaillant et Lionel Jospin, surnommés avec lui «la bande des quatre du 18e» ? N'a-t-il pas recruté en 1983 une jeune attachée de presse nommée Annick Lepetit et en 1984 un assistant parlementaire nommé Christophe Caresche, qui tous deux ont fait aussi le choix du 18e ?

Le livre raconte des anecdotes comme celle de son premier logement à

Paris, deux pièces louées à la Villa des arts (15 rue Hégésippe-Moreau) chez Michel Cambazard, par ailleurs président de l'École du chat, cette association s'occupant des félins errants du cimetière voisin.

## Dalida et Nicolas

Il raconte aussi (anecdote plus perfide) comment, un jour de 1977, Lionel Jospin fraîchement parachuté dans le 18e cherchait la rue de Trétaigne où se réunissaient les socialistes locaux et demanda son chemin à un passant qui se montra un peu goguenard. C'était le communiste Louis Baillot, tête de la liste d'union de la gauche où figurait justement Jospin ! Philippe Martinat raconte aussi la grande amitié de Bertrand Delanoë avec Dalida, qui fut sa voisine, et comment ce fut chez elle, en 1986, qu'il rencontra pour la première fois Nicolas Sarkozy.

Il parle également, hors anecdotes,

des relations parfois tendues de Bertrand Delanoë avec Jospin et de celles qu'il a nouées avec Daniel Vaillant, de leur amitié personnelle et politique datant de leurs débuts à la section Jean-Baptiste-Clément du PS 18e, mais aussi de leurs divergences récentes, notamment à l'occasion de l'élaboration de la liste parisienne du PS pour les élections régionales de mars 2004.

## Et hop, à Bizerte

Livre amical, sans toutefois verser dans l'hagiographie, *Bertrand Delanoë* permet de suivre l'homme politique, il raconte aussi l'homme, son enfance en Tunisie et son adolescence à Rodez, ses qualités et ses travers (très colérique, Bertrand) et, très discrètement, sa vie privée, insistant seulement sur son "coming out" de 1998 qui finalement était un acte politique bien plus qu'une confession privée.

Marie-Pierre Larrivé

## Willette et la politique (suite). Les années de l'antisémitisme

**Nous poursuivons l'histoire du célèbre dessinateur montmartrois Willette, que l'actualité a remis au premier plan puisque, en raison de sa période antisémite, on a débaptisé le square qui portait son nom dans le 18e... (Voir le début dans le n° 104, suite et fin dans le prochain numéro.) C'est aussi l'occasion d'évoquer un moment particulier de l'histoire de l'antisémitisme.**

Pour excuser les errements antisémites de Willette, ses admirateurs d'aujourd'hui expliquent que, dans ces années 1880 et 1890 où il s'affirma comme un des dessinateurs de presse les plus célèbres, l'antisémitisme était majoritaire dans la société française, notamment dans les milieux anarchistes et socialistes que fréquentait Willette et où l'on attaquait couramment "la finance juive". Willette, en somme, n'aurait fait que suivre le courant dominant.

C'est une vision fautive. L'antisémitisme était certes, à l'époque, largement répandu et surtout s'affichait sans retenue, violemment, grossièrement. Mais il était loin d'être majoritaire, comme on le verra lors de l'affaire Dreyfus où, en fin de compte, les antisémites seront battus devant le suffrage universel.

### Quasi-obsessionnelle

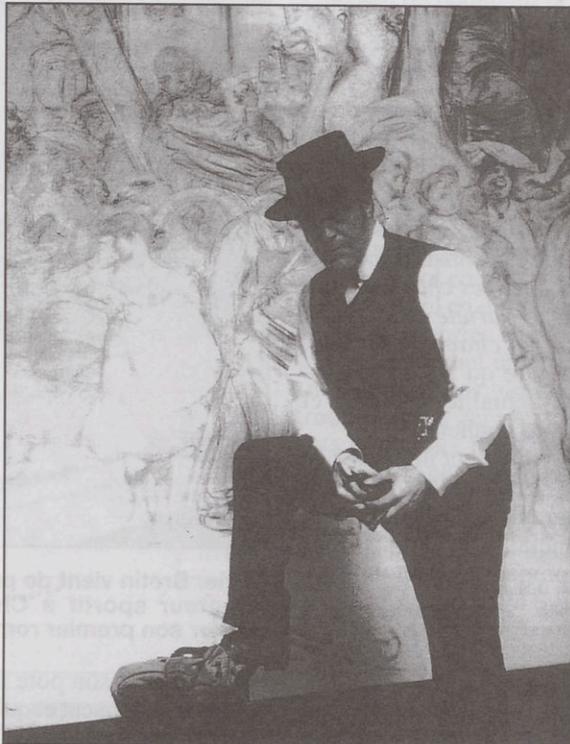
Il est vrai que certains caricaturistes s'en étaient fait une spécialité, tels Lepetit, Blass, Pépin, dans des journaux comme *le Pilon*, *le Grelot*... Mais ce n'était pas le cas de beaucoup de dessinateurs de grand talent comme Steinlen, Ibels, Hermann-Paul. Il est vrai aussi qu'on trouve des propos antisémites chez des chansonniers montmartrois amis de Willette, comme Jules Jouy et Aristide Bruant, mais pas de la façon quasi-obsessionnelle qui est celle de Willette.

On cite parfois Rochefort, directeur du quotidien à grand tirage *l'Intransigeant*, comme exemple d'un antisémitisme d'extrême-gauche. En réalité, s'il est vrai que le marquis de Rochefort avait été un militant de la Commune, déporté en Nouvelle-Calédonie en même temps que Louise Michel, il est tout aussi vrai qu'après l'amnistie et son retour à Paris en 1880, il dérivait très vite de l'extrême-gauche à l'extrême-droite nationaliste, devenant un des adjoints du général Boulanger dans ses tentatives de coup de force contre la République<sup>1</sup>.

### La "Libre parole" de Drumont

En 1886, Édouard Drumont publie *La France juive*, pamphlet de mille deux cents pages, qui connaîtra un succès phénoménal, vendu à des centaines de milliers d'exemplaires, atteignant dès 1887 sa 145<sup>e</sup> réédition – et d'autres suivront jusqu'en 1905. Drumont, en 1890, fonde la *Ligue nationale antisémite française*, dont la devise est "la France aux Français" et qui au début a ses bureaux rue Lepic. En 1892, il crée le quotidien *la Libre parole*, quasi-exclusivement antisémite. Il y dresse des listes nominatives de journalistes, d'écrivains, de fonctionnaires, d'hommes d'affaires juifs, il dénonce à longueur de colonnes «*les youtres et leurs complices*».

Bien qu'il développe sans trêve le leit-motiv de "la finance juive", Drumont n'est pas fondamentalement mû par l'anticapitalisme. Avant d'écrire sa *France juive*, il était journaliste à *l'Univers*, journal catholique intégriste dirigé



Willette travaillant aux fresques qu'on lui a commandées pour une salle de l'Hôtel de Ville de Paris.

par Louis Veuillot et classé à l'extrême-droite royaliste.

Willette, qui depuis 1886 a fait de l'antisémitisme un de ses thèmes récurrents, collabore régulièrement à *La libre parole* jusque vers 1900.

Le 17 juillet 1893, dans le n° 1 de *la Libre parole illustrée*, supplément au journal de Drumont, la première page est consacrée à un grand dessin de Willette sous le titre "La sécheresse". On y voit, dans un paysage de campagne avec un clocher au fond, un gras financier, aux traits caractéristiques du juif selon le stéréotype des caricatures antisémites (nez crochu, etc.), couronne sur la tête, désignant des sacs d'or à la lisière d'un champ. À côté de lui, la silhouette de la Mort portant sa faux. Le financier juif dit :

«*Elle devient sèche, cette vieille terre de France, elle a soif de sang et de larmes, il faudra l'arroser...*»

Autre exemple, parmi des dizaines d'autres, pour donner le ton : dans *la Libre parole* du 9 septembre 1893, une figure de dieu malfaisant, toujours avec les traits du "juif", dressé au-dessus de l'horizon, brandissant une pique et accompagné d'un

loup, surveille et menace le peuple représenté par un terrassier avec sa pioche et une jeune marchande de fleurs en haillons. On retrouve là le goût de Willette pour les stéréotypes.

### Le soldat à la frontière

À cette époque, Willette est sur des positions nationalistes et assez guerrières. Un de ses dessins les plus connus, paru dans *Le Courrier français* en novembre 1890, montre un soldat français sur son cheval, montant la garde à la frontière, épée dégainée, et à ses pieds l'aigle

allemand terrassé, la tête tranchée.

En 1894 éclate l'affaire Dreyfus : le capitaine Dreyfus est accusé d'avoir livré des informations militaires à l'Allemagne et, dans un procès expéditif, condamné au bagnes à vie en Guyane. Dreyfus est juif, aussi la presse d'extrême-droite se précipite sur le cas de ce "traître apatride".

Mais en 1896, des amis de Dreyfus réussissent à convaincre le nouveau chef des services de renseignements, le colonel Picquart, de l'innocence de Dreyfus. Picquart identifie et dénonce le véritable coupable, un certain colonel Esterhazy. Commence alors une série de procès retentissants où s'affrontent d'un côté les défenseurs à n'importe quel prix d'un prétendu "honneur de l'armée", alliés à tout ce que la France compte d'antisémites, et de l'autre côté les défenseurs de la justice et des droits de l'homme.

### L'Affaire divise la société française

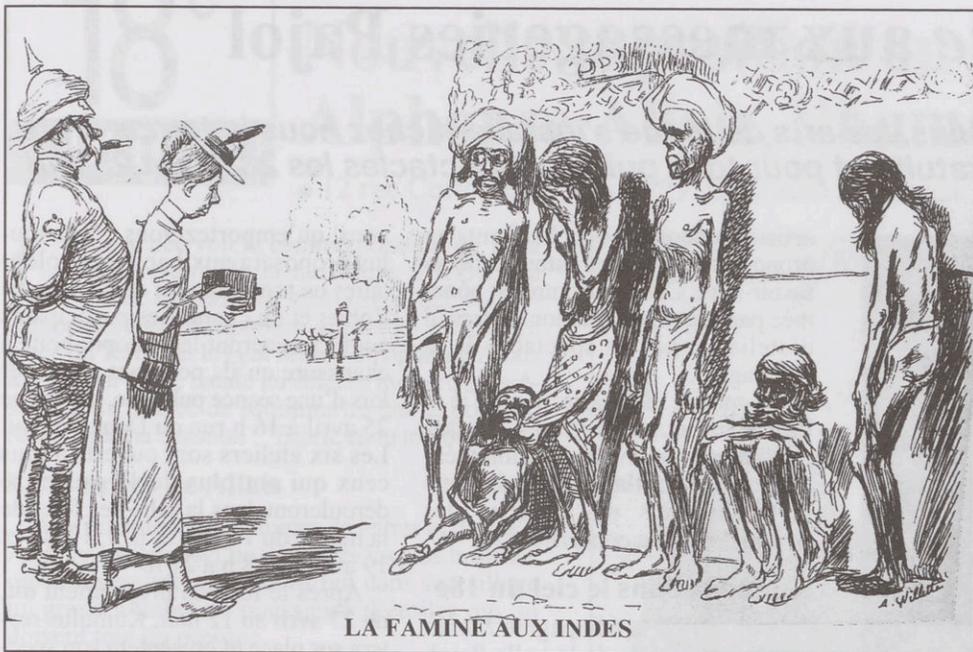
"L'Affaire", comme on dit, prend une telle ampleur qu'elle divise toute la société française. La droite est majoritairement *antidreyfusarde*, la gauche (derrière notamment Clémenceau) *dreyfusarde*.

À l'extrême-gauche, dans un premier temps, les anarchistes et une partie des socialistes refusent de s'engager : cette querelle entre militaires, entre bourgeois, ne concerne pas la classe ouvrière, pensent-ils. Un dessin de Steinlen publié dans *La feuille* après un jugement favorable à Dreyfus illustrera cette position : on y voit un juge et un officier renvoyés dos à dos. Mais chez les socialistes, Jaurès s'engage vigoureusement en faveur de Dreyfus, entraînant ses amis. Et chez les anarchistes, Sébastien Faure persuade Louise Michel que le combat en faveur d'un inno-



Un numéro de *L'Assiette au beurre* entièrement consacré à des dessins de Willette, sur le thème "Magistrats !"

1. Voir dans le 18e du mois n° 81 à 83, rubrique Histoire : *Le "brav" général Boulanger* et le 18e.



Les Anglais étaient souvent choisis comme têtes de Turcs par Willette.

LA FAMINE AUX INDES

cent condamné au nom de la raison d'État, mérite d'être livré.

Les dessinateurs de presse, bien entendu, s'engouffrent dans la bataille. Forain, dessinateur montmartrois célèbre, homme de droite, fonde un journal satirique exclusivement voué à l'antisémitisme, *Psst*, qui paraît durant presque deux ans. Il y entraîne un autre montmartrois, Caran d'Ache. À l'opposé, les dessinateurs Ibbels et Hermann-Paul créent *Le Sifflet*, résolument partisan du capitaine, qui paraît dix-huit mois.

Willette, lui, ne manque pas une occasion de s'en prendre à Dreyfus, qu'il montre attaché irrévocablement à l'argent. Dans *le Courrier français* du 17 septembre 1899, par exemple, après que Dreyfus a été grâcié, Willette dessine la reine de pique du jeu de cartes embrassant le capitaine : il n'a plus, dit la légende, «qu'à aller jouer à Monaco pour profiter de sa chance». Les chansonniers Lelièvre et Spencer ont composé une chanson contre Dreyfus, *le Sans-patrie* ; Willette illustre la couverture du feuilleton-chanson, qui montre Dreyfus, un sac d'or sous le bras, tourné vers l'Allemagne...

### Devant le Moulin-Rouge

Les passions de l'affaire Dreyfus culminent en janvier 1898 dans plusieurs villes françaises par des émeutes anti-juives : manifestations, tentatives de prendre d'assaut des bâtiments publics, mise à sac de magasins juifs. Extrait de *La libre parole*, le 11 janvier : «En un clin d'œil, cette rue si calme est envahie par plusieurs milliers de personnes. Aux saluts à l'armée se joignent des injures aux Juifs. De toutes parts on entend : Bandits ! Crapules ! Cochons ! Le Youpin qui, par infortune pour lui, passerait par là, serait infailliblement lynché...»

Le 12 janvier, place Blanche, devant le Moulin-Rouge, une potence est dressée par un groupe d'artistes de Montmartre. Willette est là. Un mannequin en paille représentant Mathieu Dreyfus, frère et défenseur du capitaine, y est hissé, on y met le feu aux cris de «Brûlons Dreyfus !». Une foule nombreuse applaudit. *La libre parole* commente le lendemain : «Les Hébreux du voisinage, dans leurs boutiques, durent croire leur dernière heure venue.»

En 1899, un aventurier d'extrême-droite, l'ancien chansonnier Déroulède, ancien partisan du général Boulanger, président de la *Ligue des patriotes*, tente de mettre à profit cette agitation et d'entraîner l'armée à un coup d'État. Sans succès.

Cependant les élections législatives de l'année précédente ont déçu les nationalistes et les antisémites, elles ont amené une majorité de députés républicains décidés à mettre un terme à l'agitation. En 1899, Waldeck-Rousseau forme un gouvernement d'union républicaine, dans lequel pour la première fois figure un socialiste, Millerand (d'ailleurs désavoué par les autres députés socialistes<sup>2</sup>). Au ministère des Armées, il nomme un militaire haï par beaucoup de gens car il est considéré comme le massacreur des communards en 1871 : le général Galliffet. Ce choix, qui fait hurler la gauche, se révélera habile : Galliffet, discipliné et sans état d'âme, va mettre définitivement un terme aux tentations d'extrême-droite dans l'armée.

Willette avait déjà publié quelques années auparavant une caricature cinglante de Galliffet (voir notre dernier numéro). Il s'en prend à nouveau à lui par un dessin dans *La libre parole*. Peut-être pas pour les mêmes raisons que la première fois.

### Consécration officielle

Après 1900, Willette s'assagit. Il approche de la cinquantaine, c'est un homme arrivé. Ce n'est pas un homme d'argent, il est loin d'être aussi riche que son ami Forain qui s'est fait bâtir un hôtel particulier près du bois de Boulogne. Willette, lui, est toujours à Montmartre. Il a habité successivement 20 rue Véron, 87 rue Lepic, 79 rue de Rochechouart, puis rue Saint-Éleuthère. En 1901 il est domicilié 20 rue Caulaincourt. En 1909 il s'installera dans le 17<sup>e</sup> arrondissement, 28 rue Lacroix, où il restera jusqu'à sa mort.

Pas très riche donc, mais bénéficiant d'une consécration officielle : en 1904 on lui commande le décor d'une des salles des commissions de l'Hôtel de Ville, un grand salon sans fenêtres, très haut de plafond, près de l'escalier d'honneur, qui n'est plus guère utilisé de nos jours et même rarement visité.

Il peint une vue du jardin des Tuileries avec des enfants qui jouent, un pont sur la Seine avec un remorqueur dont

2. Millerand prend comme directeur de cabinet le leader des socialistes du 18<sup>e</sup>, Aimé Lavy, dont une rue de notre arrondissement porte le nom.

la fumée est transformée en toboggan sur lequel s'élanche une escouade d'anges aux fesses joufflues, et puis des rues impossibles à identifier, avec des pompiers, un garde républicain à cheval, un facteur, un sergent de ville, une petite modiste, un terrassier, une marchande de fleurs, une ménagère revenant de courses avec des pains dans son tablier... et partout des angelots.

C'est proprement peint, et extrêmement conventionnel. Willette a fait bien mieux dans le passé.

Le journal satirique *l'Assiette au beurre*, où l'on trouve les plus grands dessinateurs de l'époque, lui confie régulièrement des numéros spéciaux, trente-deux pages, grand format, rien qu'avec ses dessins. Il collabore aussi au *Rire*. Il sera en 1912 un des fondateurs du *Salon des humoristes*.

Politiquement, il est de plus en plus sceptique et réactionnaire. Son dessin *Démocratie* illustre bien son état d'esprit.

Dans *le Rire* en mai 1910, sous le titre «Le choix d'un parti», il montre un chevalier du Moyen-Âge, une croix sur la poitrine, tenant un bandeau marqué *Credo*, et devant lui une cantinière en uniforme républicain qui le contemple et dit : «C'est pourtant celui-là qui a fait la France !» Toujours dans *le Rire*, en avril 1914, après des élections gagnées par les radicaux et les socialistes de droite, il dessine une très jeune Marianne en pleurs, derrière elle une foule de moutons brandissant leurs bulletins de vote et, sous le buste d'une République assez décatie, un loup qui dit : «A quoi bon chialer, la bergère ? Ils voteront toujours pour moi, tes moutons.»

En 1906, il a été décoré de la Légion d'honneur.

Noël Monier

### Une majorité de députés décidés à en finir avec l'agitation nationaliste...

Suite et fin au prochain numéro : La vie sentimentale et sexuelle de Willette. La République de Montmartre.

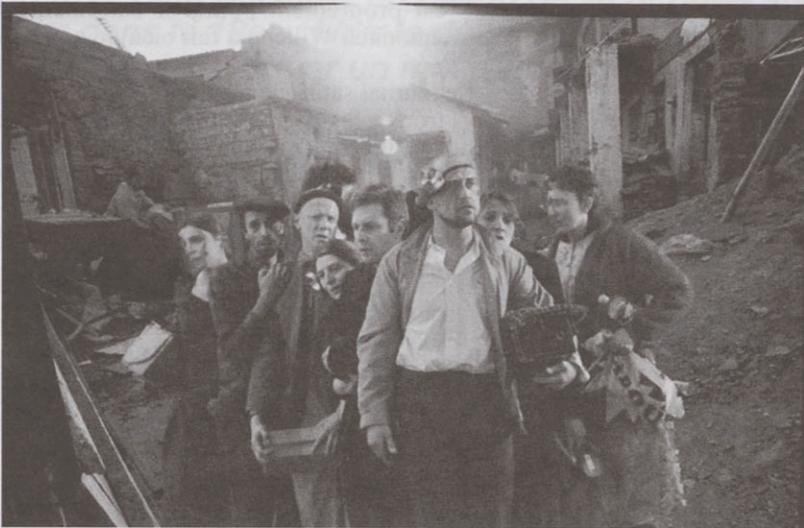


Ce dessin illustre l'évolution de Willette vers des positions de plus en plus sceptiques et réactionnaires.

## Itinérance rue aux messageries Pajol

Avec la compagnie Kumulus, les arts de la rue s'installent chez nous le temps d'un festival. Manifestation gratuite et pour tous publics. Spectacles les 23, 24 et 25 avril.

Jean-Pierre Tuitard



La compagnie Kumulus présente sa création *Itinéraire sans fond(s)*, qui traite de l'exode et du déracinement...

Pour la deuxième année consécutive, le festival *Itinérance rue* installe une de ses manifestations dans le 18<sup>e</sup>. Ce festival, qui aura lieu cette année du 1<sup>er</sup> avril au 30 juin puis du 10 septembre au 30 novembre, met en résidence des compagnies de théâtre de rue dans différents arrondissements parisiens. Pendant deux à quatre semaines, les

artistes rencontrent les habitants en proposant des ateliers autour de leurs savoir-faire. Cette rencontre est ponctuée par une représentation du travail d'atelier et par un spectacle de la compagnie.

La mairie de Paris a confié à l'association *Art Traffic* l'organisation de ce moment de création théâtrale avec la collaboration des services culturels des mairies des arrondissements concernés.

### Kumulus dans le ciel du 18<sup>e</sup>

Pour le 18<sup>e</sup>, la compagnie *Kumulus* s'installe près de la halle Pajol, dans le bâtiment du 20 rue du Département (où il y avait cet hiver les Restos du cœur), et propose du 2 au 24 avril ses *Rencontres de boîtes*.

Rencontres de boîtes ? Quesako ? « Ces rencontres sont nées de la dernière création de la compagnie *Kumulus*, *Itinéraire sans fond(s)*, qui traite de l'exode et du déracinement », explique-t-on à la compagnie. Les acteurs de *Kumulus* ont voyagé pendant deux ans en Turquie et dans les Balkans avant d'écrire cette création, qui prend pied dans un no man's land semi-urbain, entre chien et loup. Le décor ferroviaire des bâtiments Pajol apparaît ici dans toute sa pertinence. « Treize personnages lunaires vont raconter leur histoire à travers quelques objets qu'ils transportent dans une boîte à chaussures, unique témoignage d'un passé révolu ». Le spectateur est invité à une déambulation dans cet espace délimité par des boîtes de conserves de cantine et des sources de lumière. *Itinéraire sans fond(s)* sera présenté rue du Département vendredi 23 et samedi 24 avril à 20 h 30 (entrée gratuite)

Quant aux ateliers, ils auront pour thème : "Vous êtes chassés de chez

vous, qu'emportez-vous ?". *Kumulus* proposera aux habitants volontaires un travail autour de l'acteur, de l'objet et du chant. Les participants confectionneront leur propre boîte à chaussure qu'ils pourront présenter lors d'une séance publique, dimanche 25 avril à 16 h rue du Département. Les six ateliers sont ouverts à tous ceux qui ont plus de 12 ans et se dérouleront dans la salle des fêtes de la mairie du 18<sup>e</sup> les 2, 6, 9, 13, 15 et 19 avril de 18 h à 21 h.

Après le festival proprement dit, du 27 avril au 12 mai, *Kumulus* restera sur place et présentera son spectacle à 20 h 30 (relâche les dimanches et lundis). Comme il s'agit d'une auto-production, l'entrée sera payante : 8 à 12 €.

N. D.

### Autres spectacles à Paris

*Itinérance rue* a invité d'autres compagnies d'arts de la rue dans d'autres arrondissements.

■ Compagnie *Lunatic* pour *J'ai pas sommeil*, spectacle de trapèzes accrochés, passages Brady et Prado dans le 10<sup>e</sup> arrondissement. Travail de récolte de berceuses des différentes communautés implantées dans le quartier

■ Association *K.* pour le *Fanfare Ballet*. Danse de rue avec fanfare, du 24 au 30 mai puis du 20 au 26 septembre dans le 19<sup>e</sup>.

■ *Décor Sonore* pour *Instrument-Monument*, recherche de sons à partir d'un parcours sonore (avec des stéthoscopes) de lieux qui sonnent (grilles, grillages, poteaux de basket...), travail autour des sons ménagers. Du 17 au 27 juin, square de la Roquette dans le 11<sup>e</sup>.

☐ Rens.: 01 40 36 99 26

### Du théâtre en appartement

Le 3 avril, dans un appartement du 18<sup>e</sup>, les comédiens de la compagnie *Lici&Là* jouent une pièce de Guy Foissy, *L'art de la chute*, devant des spectateurs invités par eux-mêmes ou par l'occupant de l'appartement. Ce n'est pas la première fois : cette compagnie présente, dans des appartements privés tout au long de l'année, des pièces d'auteurs contemporains... qu'elle joue aussi, bien sûr, dans des salles.

☐ E-mail : icilapresse@tiscali.fr

### Un festival du cinéma de la Baltique aux Balkans

Au *Cinéma des cinéastes*, du 28 avril au 4 mai, *Baltik-O-Balkan*, festival du cinéma de la Baltique aux Balkans : des plages estoniennes aux campagnes slovènes, banlieues roumaines, villes hongroises ou bosniaques, treize pays et 120 millions d'habitants. Quatorze films : sept composant un panorama de la production entre période "soviétique" et prémices du changement (cinquante ans de création) et sept films récents.

☐ 7 avenue de Clichy. 01 53 42 40 20.

## Vous voulez nous aider ? Abonnez-vous

- |   |  |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 20 €   | <input type="checkbox"/> Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 20 €   |
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18 <sup>e</sup> du mois : 36 € (20 € abonnement + 16 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18 <sup>e</sup> du mois : 36 € (20 € abonnement + 16 € cotisation) |
| <input type="checkbox"/> Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (20 € abonnement + 60 € cotisation)                                  | <input type="checkbox"/> Abonnement à l'étranger : 23 €  |

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18<sup>e</sup> du mois" 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

..... Date : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



18<sup>e</sup>

CULTURE

## Nouvelle exposition au Musée de Montmartre : Alphonse Allais, l'humour en liberté

• 12 rue Cortot. 01 46 06 61 11. Du 2 avril au 30 mai. Mardi à dimanche de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h.

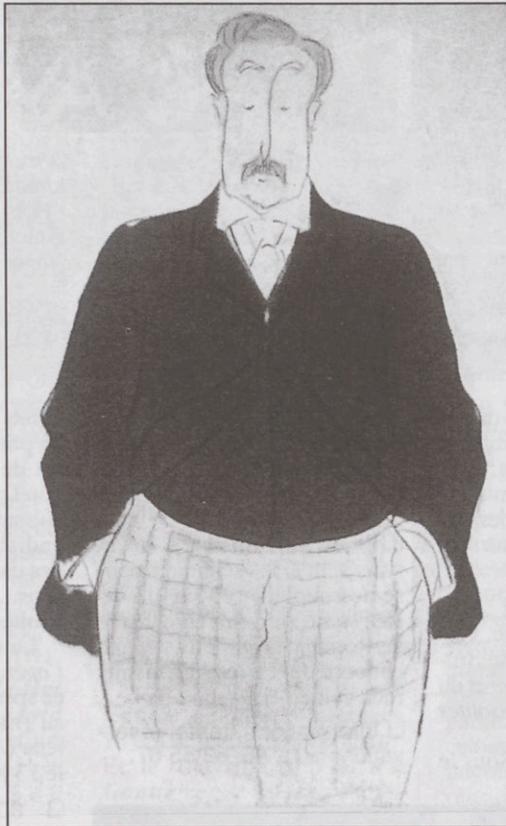
Cette année voit la commémoration du 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance d'Alphonse Allais. L'Académie Alphonse Allais, l'Association des Amis d'Alphonse Allais (qui a son siège place du Tertre) et le Petit Musée d'Alphonse Allais à Honfleur (ville natale du célèbre humoriste) présentent au Musée de Montmartre une exposition répondant à la question : "Esprit, es-tu toujours là ?"

### La Comète de Allais

Au firmament des hommes de lettres et d'esprit, Alphonse Allais est l'un des astres les plus brillants, qui entraîne encore aujourd'hui dans son sillage un grand nombre de poussières d'étoiles qui lui doivent tout ou presque.

C'est donc une bonne occasion de faire ou refaire connaissance avec ce grand "Viking" normand autrement que par les sempiternels dictionnaires de citations qui n'alimentent qu'un aspect quelque peu réducteur du personnage.

Une projection vidéo évoque la vie d'Alphonse Allais dans le contexte de l'époque, les lieux, et son œuvre. Aussitôt qu'il naît à Honfleur, le 20 octobre 1854... la lumière fut ! (Le jour de l'éclair-



Alphonse Allais vu par le grand dessinateur et affichiste Cappiello.

rage au gaz dans cette ville). Fils de pharmacien, les substances de l'officine familiale lui inspirent ses premières facéties... comme distribuer de biscuits confectionnés à la scammonée (purgatif puissant et instantané) à ses petits camarades de classe. Stagiaire pharmacien chez son père, il se prend de passion pour les essais de teinture végétale qu'il réalise sur tout ce qu'il trouve : les torchons et les blouses de la pharmacie, les cheveux des clients, et leurs chiens qui s'égarer dans l'arrière-boutique pour en ressortir entièrement verts ou rouges !

À une dame souffrant de l'estomac : «*Je ne sais pas ce que j'ai, ça me monte, ça me redescend puis ça me remonte...*» - «*Je vous demande pardon, Madame, vous n'auriez pas avalé un ascenseur ?*»

Le potard est un peu trop agité du bocal au goût de son père qui le destine à sa succession : ce der-

nier finit par l'envoyer à Paris à l'École supérieure de pharmacie. Peine perdue : il néglige les cours, oublie de passer ses examens. Ses parents lui coupent les vivres. Chef de file des "Fumistes" du Club des Hydropathes d'Émile Goudeau (!), il traîne sa bohème au Quartier Latin et devient un des conteurs les plus appréciés des arrière-salles de café. L'ouverture du cabaret du Chat noir par Rodolphe Salis fait "monter" les Hydropathes par l'omnibus direct jusqu'à la place Pigalle.

Nouvelle bohème à Montmartre : il fréquente les artistes de la Butte tout en poursuivant Jane Avril de ses assiduités... et d'un revolver, lorsqu'elle refuse de l'épouser.

### Les inventions incroyables d'Alphonse

Plus scientifique que littéraire à l'origine, mais peu doué pour la danse du ventre (au sens de "danser devant le buffet"), il devient journaliste par nécessité et signe entre autres dans *le Tintamarre*, *le Journal des Hydropathes*, *le Chat noir*, *Gil Blas* (aux côtés de Maupassant, Jules Vallès, Barbey d'Aurevilly, Huysmans...), *le Journal*, *le Sourire*, *la Revue Blanche*...

Durant vingt-cinq ans, entre 1875 et 1905, ses milliers de contes, aphorismes, poèmes, fables-express, chroniques, récits, donnent de la joie à des milliers de lecteurs qui se tiennent les côtes avec ses calembours, mystifications et mises en boîte.

Pour rendre la vie encore plus drôle, il sème presque deux cents inventions débridées dans ces récits. Une reconstitution du "Petit Musée" (le plus petit musée de France) installé en son honneur dans l'ancienne pharmacie d'Honfleur, est présentée dans l'exposition du Musée de Montmartre en panoramique grandeur nature sur 360° et plonge le visiteur dans son génie loufoque.

Quelques-unes de ses inventions à se tordre sont exposées : la clyso pompe à hydropathe pour rendre impure l'eau potable, les boulettes de bismuth et de miel pour constiper les mouches, les boules Quiès noires pour personnes en deuil, le filtre pour auteurs, l'amidon bleu-blanc-rouge pour raidir le drapeau français les jours de grand vent...

On peut également admirer les toiles monochromes qu'il présenta (soixante-dix ans avant Yves Klein) au Salon des Incohérents... plus admirables encore en sont les légendes ! La première toile, entièrement blanche, s'intitule *Première communion de jeunes filles chlorotiques par temps de neige* et les autres sont de la même veine.

Des œuvres et créations artistiques contemporaines rendent compte de l'esprit incroyablement moderne d'Alphonse Allais. On est loin d'imaginer la quantité d'expressions du langage courant qui lui reviennent, et ce que nous avons hérité d'une pensée anti-conformiste, d'une logique de l'absurde poussée à l'extrême, d'une façon d'être et de regarder le monde.

Alphonse Allais s'éteint, non d'une coupure de gaz, mais d'une phlébite le 28 octobre 1905, à 51 ans. Suivra son ultime "comble" post-mortem : une bombe alliée fait exploser sa tombe en avril 1944 au cimetière de Saint-Ouen... lui qui avait suggéré, dans un récit intitulé *Une idée lumineuse*, une invention pour transformer les encombrantes dépouilles en feux d'artifice !

Et comme il était tout de même plus célèbre à sa mort qu'à sa naissance, préparons-nous au centième anniversaire de sa mort qui sera célébré en grandes pompes l'année prochaine (prévoir des chaussures de grandes tailles).

Christine Brethé

### Des soirées au Centre culturel du Musée de Montmartre

• **Mardi 20 avril** : Projection du film de Jean Desvilles sur Alphonse Allais, avec la participation de François Caradec, son biographe.

• **Mercredi 28 avril** : Spectacle-concert "Sur les traces d'Alphonse Allais" avec Flore Bargain et Isabelle Laminie. L'univers musical de l'époque interprété au piano par Symbad de Lassus Saint-Georges.

• **Mercredi 5 mai** : Le thème astral d'Alphonse Allais, par Edith Saint-Georges. Et Jean-Yves Lorient, conservateur du Petit Musée de Honfleur présente quelques inventions

• **Mardi 25 mai** : L'auteur-comédien Roger Pierre interprète Alphonse Allais et raconte des anecdotes.

• **Judi 27 mai** : Trio Grégoire Lacroix, jazz, bossa-nova. Interprétations des textes d'Alphonse Allais. Signatures d'auteurs ayant écrit sur Alphonse Allais.

Toutes les séances de 20 h à 22 h, sauf le concert du 27 mai de 19 h à 22 h

### Des fleurs rue Ravignan pour commémorer la mort à Drancy de Max Jacob

Poète, peintre, romancier, critique d'art, auteur dramatique... virtuose de la fantaisie mais aussi mystique tragique, Max Jacob mourait il y a soixante ans. Catholique fervent mais juif, il avait été arrêté par la Gestapo en février 1944. Interné au camp de transit de Drancy, il y était emporté par une double pneumonie le 6 mars 1944.

Pour commémorer son souvenir, la municipalité du 18<sup>e</sup>, le jour anniversaire de sa mort, a déposé une gerbe de fleurs au 7 rue Ravignan, sous la plaque rappelant qu'il y avait habité de 1907 à 1911.

Né à Quimper le 11 juillet 1876, Max Jacob est "monté" à Paris à 18 ans, fréquentant les milieux artistiques, se liant avec Picasso, Derain, Apollinaire, Modigliani... Il a habité 33 boulevard Barbès, 7 rue Ravignan, 19 rue Gabrielle (c'est dans sa petite chambre qu'il eut cette vision mystique qui

bouleversa sa vie et l'amena à se convertir au christianisme), puis au célèbre Bateau-Lavoir où il reprit l'atelier de Mac-Orlan. Deux de ses poèmes sont intitulés *Rue Ravignan*.

En 1921, Max quittait la Butte et la vie mondaine pour se réfugier à l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, se permettant toutefois des échappées vers Paris et liant de nouvelles amitiés : Cocteau, Marianne Oswald, Poulenc, Michel Leiris...

L'horreur des temps le rattrapa. Max l'enchanteur est mort quelques semaines seulement avant le débarquement. Conjurant l'angoisse par l'humour jusqu'au bout, il écrivait, dans un de ses derniers textes : «*M. Hitler m'invita... mais je suis encore trop juif, mon empereur. Bah ! tu me diras ce que tu penses de ma peinture...*». Il n'en eut pas le temps.

## Théâtre, danse

Au Théâtre des Abbesses  
La visite de la vieille damede Friedrich Dürrenmat  
Du 27 avril au 15 mai

Depuis sa création à Zurich en 1959, elle a fait le tour du monde, la Vieille Dame. Au théâtre, sur le petit écran, sur le grand, au cinéma, à l'opéra.

Une histoire banale pourtant : Clara, enfant du pays, revient dans son village après une vie chaotique de prostitution et de veuvages de milliardaires. Le village, lui, est ruiné, les usines désaffectées, la population entière au chômage. On l'attend, la vieille, ou plutôt son argent, elle en a tant !

Elle ne demande rien, simplement la justice. Trompée, bafouée, reniée par l'homme qu'elle aimait et dont elle attendait un enfant, elle a dû quitter le village autrefois. Elle donnera cent milliards contre rien, ou si peu : la mort de cet homme. Et ils céderont peu à peu, les habitants.

En 1993, le metteur en scène Omar Porras avait donné de cette fable cruelle une version échevelée, fulgurante. Il revient aujourd'hui à cette pièce. C'est qu'il y a entre elle et lui une résonance : tout comme Clara l'héroïne, sa mère a dû quitter son village pour la ville où elle s'est battue pour élever ses deux enfants. Elle n'a jamais fait fortune mais c'est avec son argent qu'Omar est parti pour l'Europe. Dans cette pièce, il y a cette blessure de la mère, il y a l'amour surtout de Clara, revendiqué, jamais oublié, «quelque chose de cruel, de destructeur qui ne peut se résoudre que dans la mort».

Sans mélodrame ni réalisme, sans pathos, Omar Porras joue sur l'ambiguïté et les masques. Cupidité, vengeance, ruines, espoir, amour, mort virevoltent.

R. P.

■ **Également aux Abbesses** : Du 13 au 17 avril, **Malavika Sarukkai**, danses de l'Inde. • Du 20 au 23 avril, **Jean Fabre**, danse.

□ 31 rue des Abbesses. Loc : 01 41 74 22 77.

À la cour du Maroc  
Festival

## "Les plans d'avril"

La première édition du festival *Les plans d'avril* aura lieu du jeudi 22 au dimanche 25 avril, dans la cour du Maroc sur le site du Cirque électrique. En parallèle de la programmation du Cirque électrique (voir

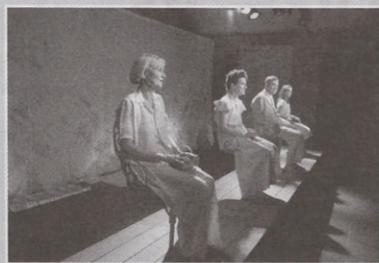
## À l'Atalante

## Le Home Yid

• Texte et mise en scène de Jacques Kraemer. Jusqu'au 9 avril. Merc., jeu., ven., sam. lun. à 20 h 30. Dim. 17 h.

Le beau spectacle ! Quelle force, quelle vérité, quelle lumière il dégage ! Pourtant, *Home Yid* n'est que le nom d'une maison de retraite pour israéliens. Ils sont quatre, les quatre en une fin de vie qu'ils ont traversée ou plutôt qui les a transpercés, de l'enfance insouciant à la vieillesse en passant par Auschwitz.

Lambeau après lambeau, les souvenirs reviennent, toujours



heureux : premières amours aux yeux bleus de l'éternelle séductrice, fantasmes érotiques qui se disent entre humour et poésie, marathons d'amants et de jouissances, et le constat résigné du corps qui vous trahit pièce après pièce, du cer-

veau qui tout à coup dérape. Tout cela est amené avec tant de subtilité et de tendresse que la vieillesse acquiert soudain un statut qu'on ne lui accorde jamais, elle se met à exister dans une vérité bien loin des clichés. Dès lors, quand la mort vient, elle était déjà si familière et douce...

Les interprètes sont prodigieux, tous. Longue vie à *Home Yid*.

R. P.

□ 1 place Charles Dullin. 01 46 06 49 24.

page 14), il y aura de la danse, du théâtre, des performances musicales, des expos, des débats, des jeux géants mis à la disposition des enfants, des ateliers et des cours pour les adultes et les enfants.

■ **Jeudi 22 avril** à 20 h : Présentation du programme, vernissage de l'exposition de Bruno Juvet, *Fashion Victim* et du parcours des *machines insolites* de François Marsollier.

■ **Vendredi 23 avril** : Sous le

15 h avec *Rai de rock*.

Dans le *Dirty Dancing*, de 11 h à 13 h, deuxième partie du stage de sensibilisation à la danse de couple, et de 16 h à 18 h thé dansant, bal animé par Johan Amselem et les stagiaires danse de couple. À 20 h 30, *Two men show*, solo chorégraphique de Romano Bottinelli. À 22 h concert de *Caïna*, chansons rock celtico-tzigane.

□ Informations, tarifs, réservations : 01. 46. 63 55 67.

valets qui se font passer pour un prince et un général, un buffet de la gare, le salon d'un hôtel particulier, un grand restaurant, tout cela sur un rythme endiablé, avec des chansons, des danses et encore des chansons... et sans que le moindre adulte soit consommé !

La *Compagnie française de l'opéra à l'opérette*, qui produit ce spectacle, annonce, toujours au Trianon, pour le 9 mai l'opérette *Un de la Canebière* et pour le 13 juin *Rêve de valse*.

□ 80 boulevard Rochechouart. Locations : réseaux FNAC, Virgin. Rens. : 0 892 880 883.

## À la Halle Saint-Pierre

Isabelle Sauer,  
conteuse

"Graines de folie"

Mercredi 28 avril à 20 h

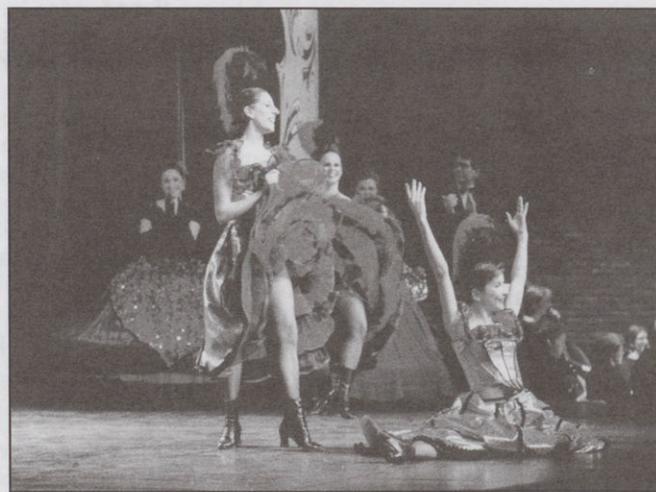
«*Le monde est sage, le monde est fou*» : haute silhouette mince dans une longue robe blanche, Isabelle Sauer (qui habite rue d'Orsel) a fait métier de raconter des histoires, un peu au hasard des rencontres d'idées, une promenade vagabonde où se mêlent l'humour, l'absurde, la dérision et aussi le rêve, où la vie quotidienne soudain se décale... C'est ici un spectacle pour adultes. Elle a aussi des spectacles pour les petits, pour les adolescents, pour tous les âges.

□ 2 rue Ronsard. 10 €. Pas de réservation.

Le Théâtre  
Montmartre-Galabru  
change de nom

Il s'appelle désormais *Théâtre Michel-Galabru*. Depuis le 23 mars, du mardi au vendredi à 20 h, Frédérique Lelaure occupe la scène, proclamant : «*Tenez-vous bien, je vais tout péter. Signé Sœur Colette*». À 22 h, du mardi au samedi, reprise de *Funky Famille*.

□ 4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85.



La Vie parisienne, au Trianon : la plus célèbre opérette de Jacques Offenbach

chapiteau à 20 h 30, solo chorégraphique et théâtral de Johan Amselem, *Le besoin de consommation de Dom Joana est impossible à rassasier*.

Dans le *Dirty Dancing* à 22 h, concert d'Akım el Sikameya, musique arabo-andalouse.

■ **Samedi 24 avril** : Sous le chapiteau à 14 h, théâtre de marionnettes à taille humaine *De la bouche à l'oreille* par la *Compagnie du Sans souci* (tous publics à partir de 7 ans).

Dans le *Dirty dancing* à partir de 14 h, stage de sensibilisation à la danse de couple par Johan Amselem et sa partenaire. À 22 h 30, concert de *Mami Chan Band* (variétés expérimentales). Dans la cour à 16 h : goûter et jeux pour les enfants.

■ **Dimanche 25 avril** : Dans la cour, brunch musical de 11 h à

## Au Trianon

## La Vie parisienne

opéra-bouffe d'Offenbach

Dimanche 25 avril à 15 h

C'est l'opérette la plus célèbre de Jacques Offenbach, un tourbillon de musique et de rire. Michel de Carol, metteur en scène, nous en présente une version brillante, décors et costumes à nous en mettre plein la vue, chœur, orchestre et ballet.

C'est, dans le Paris de fêtes incessantes du Second Empire, l'histoire de quelques jeunes gens plus ou moins fortunés, de grisettes plutôt légères et des grandes dames idem, d'un baron suédois venu «s'en fourrer jusque là», une douairière, une gantière et un bottier, des

## Et aussi

■ **Au Tremplin Théâtre** : Jusqu'au 26 avril, **Oh les beaux jours !**, de Samuel Beckett. (39 rue des Trois-Frères. 01 42 54 91 00.)

■ **À l'Alambic** : Jusqu'au 26 juin, le samedi 18 h, **Le striptease de Barbara** continue. • Jusqu'au 24 avril, le samedi 20 h 30, **Ton conte est bon Bobby**, spectacle musical, théâtre et chansons. (12 rue Neuve-de-la-Chardonnière. 01 42 23 07 66.)

■ **À l'Atelier** : **L'hiver sous la table**, de Topor, continue.

■ **À l'Atelier-théâtre de Montmartre** : Le dimanche à 19 h 30 jusqu'au 25 avril, Moments of erotica, lectures de textes en anglais. • Le lundi à 21 h : Benoît Lepecq lit Rimbaud. (7 rue Coustou.)

■ **Au Dix Heures** : À 20 h, jusqu'au 12 juin, **Toi zé moi**. • À 22 h, jusqu'au 17 avril, **Éric Baert**.

■ **À l'Étoile du nord** : Jusqu'au 17 avril, **Drames brefs 2**, de Philippe Minyana (voir l'article dans notre dernier numéro). • Les 29 et 30 avril, **Alain Rigout, danse**. (16 rue Georgette Agutte. 01 42 26 47 47.)

■ **Au Funambule** : **Du pain sur les planches** continue.

## Musiques

## MUSIQUE CLASSIQUE

À la Halle Saint-Pierre  
Sarah Watson et  
Claire Sterling

Vendredi 7 mai à 20 h

Après leur série de concerts l'an dernier, ces deux jeunes musiciennes australiennes reviennent à Paris : Claire Sterling, violon, et Sarah Watson, piano, interprètent Schubert, Brahms, Arvo Pärt, Prokofiev.

Signalons particulièrement la sonate n° 1 de Prokofiev, née de son amitié avec le violoniste David Oistrakh à qui est dédiée cette œuvre. Oistrakh joua le premier mouvement de cette sonate lors des obsèques du compositeur, disant de ce mouvement que «*la péroraison est comme la bise soufflant entre les tombes*»...

■ **Les jeudis musicaux de la Halle saint-Pierre** (20 h 30) : • 1er mars, **jazz** : Édouard Bineau Trio.

• 8 avril, **classique** : L'ensemble *Sintonia* joue des quintettes avec piano de César Franck, Erno, Von Dohnanyi.

• 22 avril, **Tangolied**, par Stéphane Spira, piano, et José-Luis Barreto, baryton.

• 29 avril, **lyrique** : Min-Hee Jeong, soprano, interprète Tosti, Duparc, Gounod, Verdi, etc.

□ 2 rue Ronsard. 01 42 58 72 89.

■ **L'Orchestre à plectres de la SNCF** (mandolines, mandoles, mandolones, guitares, flûte) interprète des musiques de tradition populaire, dimanche **25 avril** à 15 h 30, à l'église St-Denys-de-la-Chapelle, 16 rue de la Chapelle.

## JAZZ

### Jazz à la Cigale

Wynton Marsalis, Dianne Reeves, Roy Hargrove, Cassandra Wilson

**A**vril à la Cigale offre une Asérie exceptionnelle de concerts de jazz.

■ **9 avril : Wynton Marsalis.**

Aussi à l'aise en petite formation qu'à la tête de son big band (le *Lincoln Center Jazz Orchestra*), et même quand il y ajoute un orchestre symphonique comme dans son récent album *All Rise*, personne ne nie qu'il est le trompettiste le plus doué de sa génération, mais... « *Son jeu un peu trop précis, ses phrases un peu trop appuyées sur l'arrière du temps, sa virtuosité un peu automatique : il joue au jazz-man* », écrit Michel Contat (Télérama). Et Jacques Réda (Jazz-magazine) : « *Respectueux sans platitude, savant sans pédanterie, brillant sans affectation, libre et presque parfois déluré dans son académisme, Marsalis est un remarquable fédérateur de tous les pré-jazz (hot, swing, bop, free) à l'époque des post-jazz, ce qui fait qu'on se demande où est passé le jazz qui n'avait pas besoin de préfixe* » Mais si les critiques font la fine bouche, le grand public est fidèle.

### À la salle de spectacle de Bretonneau

- Jeudi 1er avril à 15 h : **Quatuor Antares**, concert-recontre, "Schubert et le romantisme".
- Samedi 3 à 15 h : "**Pierre et le loup**", par des marionnettes à tiges.
- Dimanche 4 à 18 h 30 : **L'atelier chansons** du Conservatoire de musique du 10e.
- Lundi 5 à 20 h 30 et mercredi 7 à 15 h : "**Guitry en actes et en chansons**", par la compagnie *La Reine blanche*.
- Vendredi 9 à 20 h : **Les Elles du tango**.
- Mercredi 14 à 15 h : Compagnie **Teatro Mundi**, chants et danses.
- Lundi 19 à 15 h : **Denis Franc-Nohain**, récital de piano.
- Vendredi 23 à 20 h : **Rhadio Folio**, danse.
- Samedi 24, 15 h : **Concert lyrique avec Jeunes talents**. Entrée gratuite sauf le 4, 9, 23. Rens. 01 53 11 18 66.
- Hôpital Bretonneau, 23 rue Joseph-de-Maistre.

Au même programme, Diane Reeves.

■ **20 avril : Roy Hargrove.**

■ **1er mai : Cassandra Wilson** qui, sur son récent album *Glamoured*, explorait de « *sa voix de princesse des ténèbres* » tous les univers du chant afro-américain, jazz, blues, folk, soul et même, sur *I want more*, une sorte de chant funambule à la limite du slam.

□ 120 bd Rochechouart. 01 49 25 89 99.

### Au Trianon

#### Paris Jazz Big Band

Vendredi 9 avril à 20 h

**C**e grand orchestre plein d'allant, vagabondant dans la variété des rythmes et des formes musicales, vient de signer son troisième album, *Paris 24 h*, une vraie réussite.

□ 80 bd Rochechouart. Loc. 0 892 705 075.

■ **Au Studio des Islettes** (10 rue des Islettes, métro Barbès), concerts les vendredis et samedis à 21 h, jam-sessions lundi, mardi, mercredi, jeudi. Noté dans les programmes : les 23 et 24 avril, John Davidson Trio.

■ **Ciné-concert jazz à la Halle St-Pierre** : dimanche 4 avril, 18 h, *Jazz et burlesque* (films de Buster Keaton, Méliès, Harold Lloyd).

## Chanson, rock...

### Lavoir moderne parisien Les Néropolitains

Du 7 avril au 16 mai

■ Retour de ces étonnants chanteurs "nèg'zagonaux" qui ont déjà fait les beaux jours du LMP. À leur programme de chansons de Bobby Lapointe (les jeudis et vendredis 22 h 30) et de Brassens (les samedis à 19 h et dimanches à 15 h), ils ajoutent Boris Vian, sous le titre *Trompinette bonbon*, les mercredis, jeudis, vendredis, samedis à 21 h et dimanches à 17 h.

□ 35 rue Léon. 01 42 52 09 14.

■ **La Môme Caoutchouc**, avec son savoureux répertoire de chansons musette, est en concert vendredi 9 avril à 21 h au bistrot le Saint-Jean, 23 rue des Abbesses. (01 46 06 13 78.)

### Au café littéraire du Petit Ney

- **Dimanche 4 avril**, 19 h : **Café chantant**. Un thème donné, cette fois "Linge sale", et les spectateurs deviennent acteurs. Chacun est invité à offrir une chanson, un texte, un sketch...
- **Jeudi 8 à 18 h** : Présentation du festival "Les plans d'avril" (voir page 22). À 20 h, l'univers musical de *Mami Chan*.
- **Vendredi 9 à 20 h 30** : Le collectif d'artistes *Fahrenheit 451* (comédiens, musiciens, plasticiens, cinéastes), présente un aperçu joyeux du travail de création.
- **Samedi 10 à 19 h** : **Soirée jeux**.
- **Vendredi 23 à 20 h 30** : **Sandra Faure**, chanteuse.
- **Samedi 24 à 19 h** : **Apéro-conte**.
- **Vendredi 30 à 20 h** : Scène ouverte aux musiciens de l'association *Atel'Art*.
- 10 avenue de la Porte-Montmartre. 01 42 62 00 00.

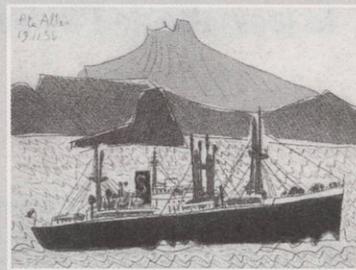
## En mer avec Henri Landier

● **Jusqu'au 11 avril. Atelier d'art Lepic, 1 rue Tourlaque. Mardi à dimanche 14 - 20 h, nocturne jeudi 22 h.**

**L**a mer, Landier la connaît : Lmarin de la marine marchande, il a boulingué durant cinq ans de Dunkerque au Golfe Persique, de Rotterdam au Mexique, avant de reprendre à Montmartre le travail acharné de peintre qu'il avait abandonné en 1954 pour ne pas

mourir de faim... La peinture et la gravure, Landier connaît aussi.

Un livre évoquant les temps forts de son expérience de marin et de peintre (216 pages dont 200 reproductions d'œuvres en couleurs), avec un texte de Dominique Le Brun, journaliste spécialisé dans les choses de la mer, vient de paraître. On pourra se le faire dédicacer durant



l'exposition, qui présente un grand nombre des œuvres figurant dans cet ouvrage.

## Expositions

### Galerie Cargo 21

#### Poo ya poo

Art des Dogons

Du 9 avril au 16 mai

**P**oo ya poo signifie *Salut merci*, c'est le début des salutations chez les Dogons, nécessaire avant de commencer la conversation. Les Dogons habitent les falaises de Bandiagara, au Mali, dans un paysage mondialement célèbre, où le tourisme n'a pas encore fait disparaître une superbe tradition culturelle. L'exposition présente des objets et un mur de photos, plus des projections de diapositives, et un carnet de voyage de Sarah Le Touzay.

□ 21 rue Cavé. Vend., sam., dim. 14 à 19 h. En semaine sur RDV.

### Galerie La Rotonde

#### Guy-Marie Nouvel

Images de sports

Du 1er au 30 avril

**S**ous le titre *Fougue*, Nouvel présente des toiles inspirées par les sports : rugby, polo, natation, gymnastique... À la limite de la figuration, dans une poursuite savante et très aboutie du mouvement, avec une palette où dominent les bleus, troués d'échappées sur des blancs, des jaunes soufrés, des rouges sombres, il impose une vision des corps emmêlés d'où se dégage une spiritualité plutôt qu'une pure sensualité : la quête d'un ordre qui ne soit pas immobilité. Guy Nouvel travaille à la *cité Montmartre aux artistes*, rue Ordener. N.M.

□ 28 rue Eugène Carrière. De 15 h à 19 h 30, merc. à sam.

### Halle Saint-Pierre

#### Darrah

Du 14 au 28 avril

**P**eintre togolais, Koffi Darrah vit et travaille en Provence, mais reste marqué par son Afrique, une Afrique meurtrie, exsangue mais riche de ses traditions. Par delà l'impression première d'une spontanéité agressive, c'est une peinture de silences, de non-dits, où la douleur comme l'espoir s'expriment par la poésie.

### Galerie Art's Factory

#### Topolino

#### et "Swing" Roche

Du 4 avril au 1er mai

« *Je suis né avec un crayon à la place de l'index et mon sang est constitué de globules d'encre de Chine. Je ne suis pas un dessinateur terrible, je suis une machine à dessiner*, dit Topolino. *C'est une sorte de dérèglement hormonal.* » Ses images s'inspirent de photos d'actualité, interprétées dans un mode violemment expressionniste. C'est comme pour les peintures de son grand frère Robert Combas : on aime ou on n'aime pas, mais ça ne peut pas laisser indifférent.

Laurent "Swing" Roche, lui, à partir de joueurs de foot bien "piches", de pin-up aux rondeurs suggestives, de groupes de rock décalés, compose (souvent en relief) des scènes de romans-photos où l'humour et la dérision dominent.

□ 48 rue d'Orsel. Mardi à vend. 13 h à 19 h 30, sam. 11 h à 19 h 30, dim. 14 à 19 h

■ **Espace W** : Du 1er au 18 avril, **Troy**. (33 rue Lepic.)

■ **À l'hôpital Bretonneau** : **Nicholas Stedman**, jusqu'au 28 mai. une très belle exposition sur le thème de la danse.

■ **Café Chez Boivin** : Jusqu'au 10 avril, François. • 27 avril au 8 mai, ardoises peintes de Gérard Legrand. (14 rue Germain-Pilon.)



**Fougue**, par Guy Nouvel (Galerie La Rotonde)

Ont collaboré à ces pages : Christine Brethé, Paul-André-Auguste Desalmand, Nadia Djabali, Noël Monier, Rose Pynson.

**Quand il s'est installé 21 rue Cavé, Jean-Marc Bombeau n'imaginait pas qu'il allait "tomber dans la marmite de l'associatif" et devenir un des principaux animateurs de la vie culturelle du quartier.**

## Le capitaine du Cargo de la Goutte d'Or

L'idée de Jean-Marc Bombeau, en 1989, quand il a dû quitter le local où il travaillait dans le 19<sup>e</sup> parce qu'on démolissait l'immeuble, c'était de s'installer sur une péniche. À tout hasard, il a quand même visité la boutique qu'on lui proposait, à l'angle des rues Cavé et Saint-Luc. «Ça m'a tout de suite fait penser à la proue d'un bateau», dit-il. Il a loué. C'est ainsi, par amour de la navigation en quelque sorte, qu'il s'est installé dans le quartier.

Depuis sa sortie des Arts appliqués en 1975, il avait roulé sa bosse : dessinateur de tissus puis de papiers peints, illustrateur, maquettiste de presse, et finalement, au moment où il est venu à la Goutte d'Or, "model maker" pour la publicité : il réalisait des éléments de décor en trompe-l'œil, ou des objets insolites ou impossibles, avec du carton, du contreplaqué peint, toutes sortes de matériaux, pour des films, des photos, des salons.

À cette époque, en 1989, le square Léon n'existait pas. Il y avait, sur son emplacement, un plateau nu que tout le monde appelait «le démol» (parce qu'on avait démolé les maisons qui se trouvaient dessus). Des gamins y jouaient au foot, des parieurs s'y attroupaient autour de parties de dés clandestines. La rénovation du quartier ne faisait que commencer, il y avait encore plein d'immeubles branlants rue de la Goutte d'Or ou rue de la Charbonnière.

### L'aventure de Carré d'art

«J'ai vu toute l'évolution», dit Jean-Marc. Il a adopté le quartier, et le quartier l'a adopté.

En 1992 il est contacté par un groupe d'artistes qui voulaient organiser dans le quartier une opération "ateliers portes ouvertes", qui avaient créé pour cela une association, Carré d'art Goutte d'Or, et qui cherchaient des lieux d'exposition. Il met son local du 21 rue Cavé à disposition des "portes ouvertes". Il ne se contente pas de cela : il dessine le logo de l'association, travaille à la plaquette de présentation. Peu à peu il s'engage de plus en plus, jusqu'à s'apercevoir, un peu plus tard, qu'il est devenu en fait le principal animateur de Carré d'art.

«C'est comme ça que je suis tombé dans la marmite de l'associatif», explique-t-il. Il n'en est plus sorti.

Les "portes ouvertes", pendant des années, ça a bien marché : beaucoup de visiteurs, habitants du quartier de tous âges et amateurs d'art venus de l'extérieur. À un moment, l'équipe a pensé que les portes ouvertes, ça ne suffisait pas, ils ont organisé des expositions collectives à la mairie, de très belles expositions. «Ces années-là ont été une vraie fête.»

Mais il s'est passé à Carré d'art ce qui malheureusement se produit dans beaucoup d'asso-



Jean-Marc et le chameau bleu, devenu le fétiche de Cargo 21.

ciations : la masse des adhérents s'en est remise progressivement à un nombre de plus en plus restreint de responsables pour accomplir tout le travail, mais en même temps en les abreuvant de critiques, en leur reprochant de jouer "perso", de ne pas pratiquer la concertation...

«Ça devenait infernal, raconte Jean-Marc. On nous reprochait de ne pas réunir une assemblée générale à chaque fois qu'il fallait acheter un timbre, mais quand nous demandions des volontaires pour telle ou telle tâche, plus personne !» Et puis, dans cette association d'artistes dont faisaient partie des gens de talents très inégaux, forcément il y avait des jalousies, des problèmes d'amour-propre.

Finalement, Jean-Marc Bombeau a jeté l'éponge. Carré d'art a continué sa vie sans lui, une vie de plus en plus restreinte, maintenant quasi-fantomatique.

### Un an pour se faire rembourser

Et puis en 1999, c'est la catastrophe : un jour autour du 14 juillet, en l'absence de Jean-Marc, un pétard lancé par un gamin pénètre dans l'atelier 21 rue Cavé, tombe dans un pot de peinture, provoque un incendie. Tout est détruit.

Il faudra un an pour que l'assurance rembourse, un an pendant lequel Jean-Marc ne peut pas travailler et perd ses clients. Comble de malchance ; cela s'est produit juste à la période où les techniques de trucage numérique prenaient un essor fulgurant : le model maker pouvait, de plus en plus facilement, être remplacé par un truqueur vidéo. Les clients perdus, Jean-Marc ne les a pas retrouvés.

Stéphane Journoux

«Je me suis demandé si je n'allais pas quitter la Goutte d'Or. Mais je ne pouvais pas balancer ainsi dix ans de ma vie.» L'idée est venue de transformer l'atelier 21 rue Cavé en un lieu d'exposition, où des artistes du quartier pourraient présenter leur travail, où des rencontres se feraient avec d'autres cultures, d'autres continents, car la Goutte d'Or, quartier cosmopolite, est bien placée pour cela, un lieu où les jeunes du quartier, les enfants des centres de loisirs trouveraient un point d'animation...

Un nom a été choisi : Cargo 21. Encore une histoire de bateau (peut-être aussi une allusion au passé dans Carré d'art Goutte d'Or...).

Avec quelques artistes amis, Jean-Marc Bombeau a réalisé à partir de mai 2000 ses premières expositions. Il y a eu Zerbia, exposition sur le Maroc, à l'occasion de laquelle a été fabriqué le chameau bleu devenu une sorte de fétiche de Cargo 21, qu'on a vu souvent dans le quartier à toutes sortes d'occasions. C'était un chameau en bois, mais un peu plus tard Jean-Marc a réussi à meau qui s'est promené dans les rues de la Goutte d'Or. «J'ai vu des gens pleurer à cette occasion», raconte-t-il.

Il y a eu le partenariat avec l'association La soupe ailée, qui avait installé des ateliers de création artistique pour les enfants et les adolescents à Bobo Dioulasso et qui réalisait un jumelage avec la Goutte d'Or. Partenariat aussi avec la chorale des Trois Tambours partie créer des ateliers musicaux à Cotonou.

### Projet : un écho-musée du quartier

Il y a eu les "marchés de Noël" d'objets d'art, et une exposition des photos réalisées par les jeunes de l'association ADCLJC, et des concerts, et du théâtre. En tout, en 2000 et 2001, une vingtaine d'événements artistiques impliquant le quartier. Il y a eu en 2002 le "Festival de l'imaginaire", et deux expositions sur le Sénégal, et à la fabrication de totems installés dans les rues du 18<sup>e</sup>. Etc.

Une des réalisations dont Jean-Marc est le plus heureux s'est tenue en mars cette année, une exposition sur les potières du Maroc et du Mali : on a vu des femmes habitant le quartier et originaires de ces régions se succéder dans l'atelier, amenant leurs enfants pour leur montrer ce qu'est la vie et le travail là-bas...

Jean-Marc Bombeau est quelqu'un d'étonnant : on a toujours l'impression qu'il est trop désordonné, toujours trop débordé, qu'il n'arrivera à rien, et puis au dernier moment, comme par magie, tout se réalise. Il déborde de projets. Il s'est lancé dans les "explorations géopoétiques" de la Goutte d'Or (voir page 9).

Maintenant son projet, c'est de créer un écho-musée (il dit : écho-musée) du quartier, rien de moins. On en reparlera.

André Constant